

L'Amic
DES AMIES.

Imitation d'Aristote: Similee
en quatre Livres.

par Berenger de La Cour
d'Albenc et Dinart.

A
M^{rs} Robert, Seigneur
de Saint Albay.
(662)

EX
A
C
Q
U
I
T
E.
E
T



P
R
U
D
E
N
T
I
A
H
O
N
O
R
S.

A Lyon,
chez l'Imprimerie de Robert Granjon.
MDC. LV. Lij.

Le contenu de ce
volume.



L'Amie des Amies.
C'est le Dictionnaire, et le Glossaire.
Lettres.
Vers épars.
Fragments de l'Amie des Amies.
Omniscience.



Avec privilège du Roy
pour dix ans.

L'Amie des Amies :
Imitation d'Aristote.
Livre premier.

(669)

Qui veut amo^r, & sa future ignoistre,
Qui veut scauoir la beauté qui fit estre
A lam d' mauy zerbis auantureux,
Et d'ysabeau si constam amoureux:
L'ensam port^e sus ses aistres diuine,
Comm' il passa les flatz de ceaux
marines,
Et d'vne d'Escoffe en Espagne allumer
L'oc esalle seⁿ qui tam seⁿ fit armer:
Je te diray en pouceⁿ musc^e sainte
Que la vigueur de moy dme est estainte,
Laisse les bords de toy Sigeⁿ Soreⁿ
(Floure à toy moy de moy tam honoreⁿ)
Et ta faueur Je te suppl^e m'inspire,
Si que l'amour au veay Je puisse dire
L'addore le feu les tourmens les dangers
Qu'ily ont passez es pais estrangers:
Leur sermet^e, leur Dieu peu fauorable
Et de ces deux la fin tam honorable.
Charles le grand n'auoit mis fin encou^r
A un vieux debats en durs conflictz de
Mores
(Mais les Gasse de Gaulte s'attendoit,

L'Amie Des Amies.

Et braucement cortz' euy la deffendoit)
Quand apres l'honneur d'une haute
conqueste
L'paladin Roland se ject en queste
Par terre, en mer, en bois, en monts, en
maints val
Pour rencontrer celle qu'à Roucual
L'abandonna alors qu'à tout' entrance
Il combattoit pour l'amour et la France:
Et par tout la ou l'espoir se jectoit,
Comm' Justinus Diuca Gemina tenoit:
Puis cà, puis là trist' et melancolique,
Eudam trouva sa maistresse Angelique.
Hors de luy-mesme, aussi hors du sentier
Comm' il mouroit vers son men' à
cartier,
Et de loing void une splendeur luyzante
Sortir à traitz par un'estroite fente
D'un viel rocher, Illec va pour scavoir
Si Angelique en ce lieu pourroit veoir.
Comm' luy venant à traucers la montaigne
On arce' incertain, apres en la campagne
S'uit luy, à luy, ses bnuissons, presumant
L'uoir se lier d'ours de poeur y de mort:
Roland ainsi gecté avec poine grand
Celle beauty qui aux grands foyd
commande,
Fam qu'il aborde à l'espirail oultre.

Liure premiere.

Par ou le feu luy estoit descouuert :
Et la fureur ses pas, il se travaille
D'ouïr une haye trugée en muraille,
C'est ainsi deffouz dy eueux lary' en
profond,
Et ceux avec qui leur Demeur' y font :
Et y pleyn midy ne l'ont enq peu cognoistue,
Et t'moins la nuit sans qu'il void
apparoistue

Le feu, et bien que le cas ne doutoit
Il vouloit veoir encores que c'estoit.
La soy esual attaq', et puis essaye
Rompre le from qui restoit de la haye,
Et comm' il peut coula en diuers plis
Là ou les gens vinyent en conseilie,
Ceux entaille à pointes, qui à Dextre
Par seulement auoit une fenestre
Par ou entroit en pleyn jour la clarte
Dont ce tombeau du Gemin escarte,
Et nuy lequel esclairoit une flamme
Et tout au pres void assis une Dame
Qui n'excédoit l'age encor de quinze ans.
Et qui faisoit de ces regardz plaisans
Et grand douceur congne en soy visage
Dy paradis de ce lieu tam sauuage :
(Bien que ses yeux de larmes enressie
Monstroissent lors dy eueux pleyn de soucie)
Illeq estoit une vieill' aupres d'elle

L'Amie Des Amies.

L'entresnam de parolle, laquelle
E suppa foudain soy proprez familie,
Voyant entrez l'inconyent esualice:
Lequel de tant qu'entrez Dame il s'ayme
Lea fasua, ellec aussi de mesme,
A pres s'enquise de bouvreay outrage,
Qui dans ces voz observe en ombreay
J'nustement tenoyent enfoulie
Si grand'beaulte de tous pointz accomplie.
La vicuy adonq ouvram l'heure de soy curer
A mainete sospira, a susam la
liqueur
Que la dolcur en sea gony tenoit close,
Sur le plus beau de l'une et l'autre
rose
Que la beaulte, l'amour, l'onneur, la
grace
Et sous pinctan figuroient en sa face,
Pour luy maure et mal qui plus la
tougse,
Ouvrit ainsi sea couraiz de sa bouge:
Dieu que certain, o Cheualier, te soy
Que te disant comme, et par quelle voye
J'e vins te, mal traictie en seray,
Et par cela ma mora aduanceray:
Et nonobstant te me me faindray point,
Et t'ouste ma vie aforce en ce pomot.
B' sabaen suia l'adie fille du Roy

Livre poëme.

Mal fortuné de Salice, or ie doy
 Le dire ainsi, ainsi dire le puis:
 Car maintenant sa fille se me fuit:
 Mais de travail, et peine languieuse
 Que voy souffrir par ardeur amoureuse
 Et qui me plains seulement: car aussi
 D'autre qu'amour me m'a tiré for
 Le cruel Dieu: qui de longue coutume
 Sous la douceur nous cache l'amertume.
 Figez ce heuouse adonques se voy
 Et maintenant si pauvre ie me voy,
 Et qu'on entent toutes, qu'il semble
 Que tout le mal du monde en moy
 S'assemble:
 Bien que de toy n'espere aucun secours,
 J'e'ty feray au voy tout le discours.
 Comme le bruit par tout fut entendu,
 Et de long temps chascun en entendu
 Le grand tournoy renommé que moy père
 Et dans Bayone avoit entrepris faire,
 Pour élire l'honneur, et pour cela
 M'avez Chevaliers estvangea venoyent là,
 La se me seay si l'amour me fait dire,
 On se veyoit. D'autre me peuy eslire
 Par qui mes sens adonq fussent blessés
 Que mon zebayn filz du Roy Escossez:
 Lequel voyant si beau, si fort, si preux,
 Et faire au camp autr si valeureux

L'Amie des Amies :

Q' peu à peu ie laiffay d'estre amienne
Et ftrouctement prinse de l'amour ficne ;
(Mais j'ay ma'fay, que' mieuz me me
puie mettre,
Car Dy plus dign' au monde me
peut estre)
Sur tend aussi sa gras' apparoissoit
Et moy desir bieu il reconnoissoit
Par soy semblabl', aussi la longue absence
M' e' peut estre moy cuer de sa presence.
Les Jenz finiz moy zerbiz s'ey alla
Et y son Royaume a se demoury la ;
Fustes tous deux esrouuina quiet a
jour
Tous les pensers que peut forger l'amour
M' y de l'auoir, luy de m'attreue a soy ;
Et sans le but diues de nostre soy
Moy Sarasine, et luy Chrestien, moy pere
Et ust bieu voulu ey cela nous complaire.
Ou connoissant l'empeschemen si grand
Q' me nauir (voluntaire) entrecprend,
Et pour ce faire, Dy tentes se leuoit
Par ves de la riu', et au dessus auoit
Dy grand fardiz plaisant et delectable,
Ou battoit l'eau de la mer navigable ;
Là il m'enuoye Dy nauir, ey secret
A icy equippe' commie au plus discret
Qu'ey son Royaume il pouuoit estimer ;

Liure premiere .

Soy Odoie tres expert sus la mer :
Et sans la Saule a qui secours il donne
Y fust venu luy mesmes en personne.
Voicy le jour, Voicy gens avinca

Lors au Jardin ie me laisse trouva .
1 Ou te fuz pens' en la transpartie
Edans la mer pres du bord arrester,
A yam le encor plus vemply de liesse
Que le Dieux ne monstrait de tristesse:
Le cas fut fait moy sus la poupe assise,
On a gard' prinse en cy parti occise,
L'ancor leve, le vaisseau desparty,
A ins que moy pere en poust estre aduertiz.
On a gueres loing, Helas ! ne pouvoia
estre

Qu'ny ven' s'elue, & nous bat a fenestre
Impetueux, nous jettam a trances:
Et cy l'instam Ny autre plus sinors
Si endement poustoit nostre navire,
Que l'ayam ven encor ne le puis dire:
A insi poustez plus que le trait, nous
vinsme

Tantost aux cieux, et tantost aux abismes,
Puis sur les voz dom ceste mer abonde
A insi qu'alloit le sinces cours de l'ond
Tant que estoyent les caux adonq ovenelles:
Qui disoit orze et qui baistoit les voilles
On a fut en vray, le conseil est leger .

L'Amie Sea Amica.

Quand on me peult caiter le danger,
C'est qu'Odoriz congnoissam, fit descendre
L'esquis en mer, en trois de nous va
prendre,

Couppa le cable, en la grace fut telle
Qu'il nous porta au bord de la roscelle,
Et fut le reste ennoyé par naufrage
Au fond Sea cauy; parquoy sus le vinage
(V gram peult la met, les gens, les
armes)

L'eau les Dieux, Et moy sans pleurs
ou larmes

J'e regretty mes robes en Jozang,
J'enny cy propre aux abismes Sea cauy;
Lesquels biez peu ie regrette à ceste heure,
Puis que l'amour de zerbiz me demure.

Las! tam estoit ce vinage à l'esca,
Qu'on me pouvoit esquis en nulle
Aucun Jemin, ny logis pour se mettre,
Fors ce haut mom, auquel me connoit
estre

Enscuisie, on bat Impetuisie
Et l'Océan l'eau end, en escumeuse.
J'e sur amour! la grand' desferante
Fait que moins ferme cy promesse as
estre

Chungam cy ducil moy espoir et confort,
Et Odoriz sur mefme cy feu l'effort

Liure premier.

L' grand amy de zerbis, qui ty soy
De desir brusle, en son glacer se soy
Dont le loisir ministre des pensées
Et le lieu seul ty vendit effacé
De soy Seigneur les faueurs qu'il auoit
L' honneur aussi que garder il deuoit
Et pour n' auoir empeschement aucun
A soy deffais, donna esmiz à l'uy,
Qui avec nous estoit venu à bord,
Pour s'uis l'heur de si benigne mort:
C'estoit Almon tresloyal et fidelle,
Lequel s'argua couru à la rosette
Distam d'illec six mille pour greuer
Quelque seual, ou prompt fut de marquer
Sans se doubter de ce qu'il deuoit faire:
A pres il nauet à l'autre soy affaire
Eroyam que plus auoit l'oreille prestee
A soy amy, qu'ha toute chose Jonnestee
Et pouuoit deust souer soy entreprendre:
Pour ce qu'ensemble ilz auoyent toud
Deux prinse
L'eur nouueriture, et despuis sou enfance
L'uy auoit eu de l'autre congnissance,
C'estoit Corebe, Jonnestee et moult discret,
Lequel voyam Odoric si discret
D'onneur d'amour, ou respect de sou
maistre
L' ady en barbe il le da nommer traistre

L'Amic' Ste Amic' :

L' sang s'eschauffe, Il surissent le duelle
L' e' ser ey maig: et ey ceste querelle
Com' effraye' hastine' Je m'ey voye
M' retirez au plus toffin du bois.

Bien Odoric e'p'cel au fait de g'uerre
A peu de coups coucha l'autre par terre:
A pres me' suit pas à pas à la trace
On par moyens' voulut entrer en grace:
Mais fut ey vaig. Car plus tost j'eusse la
Souffrir la merz qu'obcir à cela.

Et me' gaigne' par priere' Il s'efforce,
Pour il menace': apres de force,
Et c'a et la rudement me' tiroit

Pour accon. plus tout ce qu'il desiroit,
M' retardam' ses affectiones folles

Par le price, ou quelq' onques parolee

M' icea anam de zerbiz mais toujours

Opimastre (ainsi que le diel Oura

A pres sa proye' affame') me' traynoit,

Et responso' encor y venoit:

Mais tam' j'en soue' de moyens de deffence'

Qu'il n'eut pouvoiz mettre à fin cest
offence'.

Or ie' me' scay si mes yeux penetrans,

Qui de' biez long s'oyent tam' estoient
grands,

On le' destin ey ce' point fait descendre'

En amam' ey bas quelques gens pour

Liure premiere.

nous prendra :

Qui apperceuz du traisteur, prend la fuite
M' laissez là : mais quoy ? Voici la
suite

Seez mais helas ! O' Odoie m'ont este,
M'ais le vulgaire ha de long temps
note

Et voici prouerbe, et oyez le l'espeue
(Fuyez la poisse au beasieu le me' tecue)

M'ais le est vray toutesfois qu'en leur
maine

M' m'ont vsé de touz si inhumain,
Espuis meuf moyz que le suis enfeumie
Et qu'icy m'ont (encor vint) inhumie.

M'ais pour cela ne presume, Seigneur,
Que pour respect qu'ilz ayent à l'honneur
Et seyez gadez d'attanter ma personne,

Car n'y a chose en tous euz qui soit bonne.
Voicy le point qui met en ces gens le
Et me gader immaculé ainsi.

Ilz m'ont promis aux margande, et
vendre,

Et ja long temps ont la Mes attendue
(Et qui en brief mettra voiles au vent.)

Pour me porter au cartier de Leuan
Vers le Sunday, hors de tout esperance

Et moy zebiz en feuz tant de fiance.
Comme soy d'icelle elle manifestoit

L'Amie Des Amies.

Pour ne son propos qui si pitoy estoit,
 Et de ses yeux faisans larmes pleuvoir
 Pour voir les plus fiere, à douceur esmouvoir,
 D'oicy entres une grande sequelle
 Et gend'amez, qui d'esper, et vendelle
 Qui de bastons forefua, et hastegrea
 Pour voir de bien loing faire montelles playes:
 Comme le premier d'un rigoureux saurey
 N'avoit qu'un oeil, ny le second aussi
 Et de grande coups à trancas de leurs
 factes
 Et fleurent naurez jusque aux maigres
 basses.

C'estuy Normans le chevalier auprea
 Et la pucelle. Il dit à ceuz d'aprea
 O quel gysen tre s'est veu rendre,
 Sans que velle nous eussions pou le
 prendre:
 A prea luy dit, jamais n'avons veu
 homme,
 Qui si à point nous soit presente, comme
 Tu fais ceans armo à mon besong:
 J'aray aussi desiré de bien loing
 Un bel harnois, Un vestement aussi:
 C'est song assez puis que le trouu tre:
 Roland qui l'oit, et sa facon regard,
 Sus piedz se dressa et se men à se
 gard.

Liure premier.

A pres luy dit: fo' le vende à tel point,
Que de plus for en n'ey trouueroit point.
Et t'quam en quam de colere animo
J'est à sa face Voy tison allumé,
Com fut esmeu plus en for en vegeuil,
Biey que du coup il eut eueu l'autre oeil,
B'ustle la barbe, en son nez gualigné:
Et t'fut le vest' encor plus indigné.
Or là Idens demourait fix en stable
D'y gros rogeu qui leur seruoit de table,
Et sprie d'un pied, carre large en pesant
Sua Voy pillier mal fait illec prestent:
Que si à point leur uia, que sauz luy
Chascun auoit Voy membre' enseuclé:
Qui l'estomar, qui le bras, qui la teste,
Qui mutilé dea jambes Là sarresté,
L'ny recoit mozt, l'autre steopiam se
trayne,
D'ny mesme coup sentena Siurste' peine,
Comme serpents ensemble enueloppes,
Quand tout ainsi de quelqu'ny sonz serappes:
Et ne faut poim souter du coup si grand,
Puis qu'il fut fait de la main de Roland.
Ceux qui le uer ataignit peu, ou poim,
Seloy Curpiy eserinam sur ce point,
J'y estoyent sept lesquels Roland aborde
Et t'leura mains lie' avecques vne corde,
Le co' trayne' apres sans que nul

L'Amie Sea Amica.

Manqu' au nombre,
D'ces Voy cornica qui faisoit là grand'
ombre
Ou les attaq', à gros moindz bien seumes,
Pour estu' appast aux corbeaux affamez.
La vicill' en pouce voram la troupp' occise,
C'est dom en fustle Incontinent s'est
mise
Par la forestz Incongnue & sauvage,
Et se va vendre en voy prochain vinage
Ou s'achouta Voy fousier arme,
Qui ne vous peu encor estre nomme,
Pour retourner à la vicige douteuse
Et la Fortune Ingrat' & vigoureuse:
Qui d'uy encor franc & d'uy velle
pitoyable
Pour voir Roland luy estre secourable.
Lequel luy fut & promit de la prendre,
Et son honneur consente & defendre:
Dom luy foyez en elle plus encore
P'illeq' s'en dom sus le point de l'aurore.

Finy Du premiere Livre, &
L'Amie Sea Amica.

(693)



L'Amie

L'Amie Des Amies,
Imitation D'Auiofte:
Lieux Seufieme.



En ce temps Là L'Junne & la prouiffe
Alloyent ensemble auez en la ieunefse
pour la hauteur de L'amour conserua
Et sa louange en tous lieux eleuez.

Par mesme en loiz oy estoit Different
Sous mesme moy de Gualier exant:
Et sans eslois de seye, en L'entrepise
Oy se mettoit, ainsi que fit Marfise
Sœur de Roger, aux armes vstice,
Sur toutes exante, en la plus redoubtie.

Or ainsi qu'elle hastoit ses legers pas
A flanc d'uy mom, veid venir de bien bas
A piedz lassiez hors d'halme vne femme
M'ayant rien fors la peau, les os, & l'ame
pour ses viciuz ans, aggrauz de Dolours:
Or ell' estoit L'amie Des Volleues
Et qui Roland (par Diuine elemence)
Et leurs pechez auoit fait la vengeance.
La vicielle Song, que poeur ha de mourir
pour ses raisons que vici & Descouuir,
par vore Inculte, & sombre est la venue
F'ayant les lieux ou ell' estoit congneue,

L'Amie' Ses Amies.

Et prest s'ay fleure' au droit duquel
s'arreste.

Voyam Marfise' arriuer à grand' traitte
(Que' biez congnut estrange, & sans cela
N'eust eu le' cueur de se' presenter là,
Car il' armoit fuir, et se' cacher

Voyam quelqu'uy du pais s'approcher.)
Elle' s'aduanca, et va droit à Marfise'
Luy rende' honneur, et sur le' point s'est
mise

à la priere' et couppa' la montee
Et par delà' le' fleure' la portee,
Et qu'appointe' luy fut, l'eau' donq' luy
passe

Et par delà' encor plus grand' espace'
Hors du barbic' qui le' semin tenoit:
Mais quoy, pendam' cecy, cont'e' eux venoit
Vn chevalier gram' nom pinabel,
Biez à' foyal et biez armé, lequel
Menoit sa dame, à qui la grand' fielle'
Qu' cueur faisoit outrage' à la beauté:
Car oy l'instam' qu'eut la vieille' approuuée
Et print à rire' et moquer son l'ysse'
Fut que' Marfise' aduanca que' plus belle'
Sa vieille' estoit: & sur ce' curent que'elle'
Les deux' iurerent, ou Marfise' eut
c'est hon

S'auoir sur l'autre', & la gloire', & l'honneur;

Livre Seizième.

C'est donc il fait la Vieille habiller
toute
De Vestemens de la Jeune, et luy offre
Son paleffroy, car le parge estoit tel:
A pres l'en va delaisant pinabel
Bien estonné sa Dame desmontée
Qui s'habilloit en Vieille bien macquée.
Trois Jours apres d'un pas léger et prompt
Vicy vint un esualier de front
Vint à Marfise et c'estoit le vaillant
Zerbis, lequel d'un sang grand & bouillant
Suiuoit par tout quelque sien aduersaire
Qui empeschoit l'auoir en quelque affaire.
Et bien qu'il fust plein de courroux & ire,
Il ne se peut tenir encor de vire
Voyant la Vieille en ce point desguisée
Et l'auoir bien longuement aduisée,
Vint à Marfise, Or t'amie est si belle
Que tu n'auras jamais combat pos'elle:
A quoy respond, en soy ha (entends tu)
Plus de beauté que tu n'as de vertu:
Ha dit Zerbis, Je desirerois fort
A autre subiect pour veoir tomber le fort
Ou sien combat à prendre entrez nos deux
Que ce vil corps sale, laid et hideux,
Som la victoire accompagner d'heur
Plus le vaincu que moy pas le
vainqueur:

L'Amic sea Amic.

J' e' te' la quitte' & me' crains que' par force'
F' soit ostee', ou mise' y soit divorce',
E' au si' à point' estes' ioinctes', qu'il me'
semble'

Que' sa beaulte' & toy eue'z dom' ensemble',
E' espy' Marfise', ou si faut il qu'oy s'age'
Qui' de' nous deux est plus forz', avec
pacte'

Que' le' vaincu' la prendra pour sa game'
E' t' offendra de' tout' iniure' & blasme'.
Z' ce'by' l'accepte' avec' voy eue'z haultain
(Comme' si fust de' le' vaincu' certain)

Mais la fortun' aduice' adonq' luy fut,
E' au si' grand coup sur son heaume' il receut
Qu'il baisa terre', dontcuy de' la promesse'
Qu'il auoit faicte' : & La' vne' grand' piece'
E' auz contempe', & en soy imagine'
Comme' depuis' soy premier origine'
M' auoit receu' encoures' telle' honte',

Aussi de' luy on faisoit bien le' compte'
Qu'il en auoit par sa force' & vertu'
E' y plein combat' voy grand' nombre' abbatu'.

Ou' en l'instain' Marfise' vainque'esse'
Sollicita' ce'by' de' sa promesse',
E' t' pour cela, la' vieille' luy presente',
E' t' souziam' luy dit, Je' suis contente'
Qu'elle' soit lie'ne', ou moy' Lien' ie' te' quitte'.
J' ay que' ta' soy enue'z elle' s'acquitte'.

Liure Seizieme.

Et cela dict sans attendre response
p'ique, et s'en va, et sans se void
l'enfance.

Jeusby s'enquiert du nay de cestuy là,
Cel qui recen si grand malheur se ha,
Et ayant secu de ceste vieille infame
Qu'il auoit este vaincu par une femme,
Qui d'Orlam venoit en diligence
Pour essayer les paladins de France,
D'ne vengeance en la face luy monte
Et la subit euda tomber de honte:
Puis quam en quam monta sur soy
destruict.

Et ceste vieille avec soy parler fier
L'stimuloit pour autre raison
Que pour luy croistre au cuer sa
marrioy:

Et pour cela luy remet en memoire
Cel qu'il promet en perdant la victoire,
Pour se sentait soy esprit affligé:
Mais congnoissant qu'il estoit obligé
A tout cela par sa foy, et promesse,
Pour vaine en vaincu ses oreilles se baissa,
Comme un genal qui sem bien qu'oy le
touché

Esprons aux flans, et se le fraing en bouge:
Et suspirant se disoit, ô quel fange!
C'ombien m'es tu en folonne, et estrange

L'Amic Des Amies.

D'une fortune, hélas ! au lieu que celle
 Qui fut Jadia des belles la plus belle,
 D'eust esté Jey de moy seule accointée,
 Tu me L'as bien injustement ostée,
 A qui null' autre estoit equiparable
 Fust cy beauté, ou grace incomparable,
 Et tu L'as faitte aux gouffres abissimou,
 Pour esté appast aux poissons de la mer.
 Et cest icy que d'eust esté mangée
 Par des vers sous terre, et jusqu' aux os
 rongée
 Et aux enfers soy ame esté vanie
 Tu L'as gardée encor pleine de vie.
 Comme zerbis cy parlant se tristoit,
 La faulx vieille instamment l'escontoit :
 Qui bien congnoit esté l'amant de celle
 Qui fut jetée aux bords de la rosette,
 Et qui estant dans la caverne encluse,
 Luy cy faisoit entendre quelque chose,
 D'oïr le tout : car yfabeau souvent
 L' grand discours luy mettoit en avant
 De ses amours, et de plusieurs orage :
 Par fois aussi la beauté du visage
 De son zerbis luy representoit là,
 Si que notice ell'cy cur par cela.
 Zerbis plaignoit d'une voix desdaigneuse
 D'oy yfabeau, mais la vieille s'ignouse
 (Qui se sentoit du mespris outragée)

Liure deuſième.

Voyant qu'à tort L'estimoit ſubmergée
Et icy que ſon ſuict contraire fuſt certain
M' a le voulut oſter de ceſte peine,
Et ainſi elle ayuoit ſon plaiſir luy ocler,
Et au contraire ſon mal luy vouelloit:
A pres luy dit, o trop fier et haultain
Qui m'as ainſi en meſpris, et deſdain
Si tu ſcauois ce qu'ey moy oucur ie porte
De celle La que tu regrettes morte,
Tu me ſerois beaucoup plus grand
carreſſe :

Mais ie lauroy plus toſt me mettre en
pièce

Que te ſe dire, ou te ſera connoiſtre
Par ſon humble et doux que m'as conſtance
D'eſtre.

Comme les eſtens ſont aſſez et prompts
Par une abbaye ſur la ruict aux ſarons.
Et appaiser oy deoid leur ſon ſelonne,
Par oux pen de paig qu'ey l'inſtant oy leur
ſonne

Ou par ſon charme inuente pour ecy:
Ou ſeuallier Il en prend tout ainſi
Si doux et humble Il ſe monſtra à elle
Par oux recevoir ſi heureuſe nouvelle.
Il va à elle, avec plaiſante face
La ſupplier luy faire tant de grace,
Par uis il l'adire au nom qui tout ha fait

L'Amic Des Amies.

Et luy Vouloit dire ce qu'elle en feoit
Soit de sa bonne ou mauuais fortune.
Et ne diray, dit elle, Jusq' aucune
Qui te soit bonne, s'abscon n'est prime
moute.

Et ray est qu'aux moute grand' envie elle
porte.

Mais en quel lieu, dit crebry, L'as tu
deu?

A quel propos ceste Vieille barbe

Ne voulut point sortir autre parole.

Com luy voyant que sa voix douce
et molle

Ne aduancoit rien la menace d'occire:

Mais pour cela n'ha pas ce qu'il desire.

3 crebry se ten deu que se long playden

Ne luy pouvoit en cest affaire ayder:

Qui tam est prime ou desir de sa dame

Que pour la deoir se mettoit dans
la flamme,

Mais Il n'y peut aller (quand bien aduise)

pour ce qu'il fit la promesse à Marfise

D'aller moy point la ou luy conuendra,

Mais seulement ou la Vieille voudra.

A nisi s'en vont bien auant sans le bois

A quel bien tost oyrent plusieurs voix

Comme venant de deux camps
aduersaires,

Liure' Seufime'.

A lord' qu'ilz som au plus fort d'ice
affaire',

Là ou zerbij poue ey estee plus pres
Couru distement ayant sa vicille' apce
Et venuz Là voy si grand bruit ouyrent
Long d'une val, voy gualier z d'icent
N'ha guerec occia d'infuz coups d'espée.
E y tant de lieuz fut sa chair descoupee:
parquoy d'horreur qu'il eut de veoir cela,
Sut les meurdreus par tout delassam là
Abrime' (ainsi fut soy nom) mais sa peine
A pres long couru, ne' trouuant ricy, fut
daine'.

Elle tandis que zerbij poursuivoit

L'athour du meurdre' ey soy courage' auoit
Et butine' ce que d' beau et bon
Prouoit au moze, mesme' soy hoquetoy
Et soy harnois riege', et de beaute' rare
Par elle' estoit et cupid' et auare':
Et hardiment le fust venu leuer
Et il cust eude' le' conduire' et saunter:
Et nonobstant encor elle' desrobbe'
D'ne' ceinture' et s'ey ceint' souz la robbe'.
Zerbij retourne' encontre' soy dessein,

Ayant couru jusques au soire' ey vaiz:
Qui tout lassé et trist' au cueur, arriue'
Pour celle' nuit au lieu de haute' vine'
L'ing d'une lieue, ou peu pres: et Illeq

L'Amie Des Amies.

Bien tost eust de pleurs et euz auz,
Dy bruit commuz, une plainte laquelle
Auz habitans estoit vaine-felle.
Et s'informant de ceuz, luy fut dit
Que ia par tout couroit dy certain bruit
Que luy auoit entre deux monts veie.
Leur pinabel du Sur Anselme fig:
Sur quey il fain l'ignorant bien pensa
L'auoir trouue en venant par Seca.
Tout ce grand peuple auz toustes ardenca
Soublant leurs euz, et plainctes dechentes,
F'rappant des mains, vaincuz du
nouueau Duc.
Dont au Seca du funebre cercueil,
Qui a leur mod antique ont estez:
Mais si dy eueux triste en euz est
trouue
Et qui jamais aucuz plaisir n'espera
Il faut choisir le miserable pere,
Et mesme instam le Sur fit publicz
Qui l'omicide et traistre Chualiez
Luy viendra dire ou mettre en sa
puissance,
Il en aura bien grand recompence.
De voiz en voiz, et d'oreille en oreille
Le bruit courut jusqua a l'ord-vicille,
Qui, soit pour haine, ou pour desir du
preme

Liure Seufième.

De ventiller que c'estoit zeubig mesme,
Qui poinabel estoit venu suspendre:
Et poue soy dire encou mieux saue
entendre,
Monstua le eue dom elle s'estoit comete,
Ou l'oy congnut que ce n'estoit poin
saincte,
Voyant à l'œil le tresconneu gallico
Ou poinabel portoit sa siege espee:
Som le vicil Sur qui me vent
autre Indice
Et l'occiseur pretend se Justice:
Et poue il seia soy logie contourner
Ou populace, ou sans vicy sciourence,
A le suspendre ey Dormant se soue mie,
(Luy qui pensoit estre loing d'ennemi)
Et ey prison ce soir fut enferme
A uy piedz en maine rudement enferme.
Et ce pendam voy gibe ey faisoit
A u lieu du mal, Duquel ey l'accusoit:
A utre proces me fut fait de cece:
Car suffisoit au Sur le croire ainsi.
Le jour d'aprea voye au plus matin
S'assemble la tout ce peuple mutin,
Qui d'une voye erioyent tous, meure,
meure.
Et l'innocent deliure à mesme heure
Sur voy Genal maigre pour gaurouan.

L'Amie Des Amies.

O populace aveugle: et cy L'instam
 Sans ordonnance armez ilz le vont prendre
 Et doit conduire au gibet pour le
 pendre.

Mais le haut Dieu qui me tient en obli
 Cuy qui de cœux entier exortez en luy,
 A voit Desia pourveu à sa Dessenie,
 Sans que plus outre en luy peust faire
 offense,
 Car par rencontre ou par secret Deslig
 Illec passoit Roland le Paladin,
 Lequel voyant au milieu de la tourbe
 Ce prisonnier ayant la teste courbe
 Feroit à mort, en soy triste et dolent
 Et y eut pitié: et pour ce que Roland
 Auteques soy conduisoit la pucelle
 Fille du Roy de Salice: helas! celle
 Qui tant de maux ha eu pour cestuy là
 Qu'elle aymeroit void, et si congnoit l'ha:
 Sur luy courtant à force la delaisse,
 A pres se y va au milieu de la presse,
 Ou regardant ce prisonnier en face,
 Bien se congnoit estre de noble race:
 Il l'aborda pour scauoir la raison
 De son malheur de sa culpce, et prison;
 Et quand ouuert il eut son innocence,
 Quand de soy fait eut eue congnoissance,
 Et qu'il estoit en son parler esort,

Liure' Seufieme'.

Jugea que' pendre' en le' mouroit à tort :
 Donn' dit ainsi; canaille' ce' n'est pas
 Luy, qui tel' mouroit ha' faict; & de ce' pas
 Cougna sa lance', et' vint le' coup assés
 Sur l'uy de' tous, cestuy là qui au sois
 A voit zerbis' despoillé de' ses armes,
 Et les portoit pour crainte' de' alarmes,
 Qui tomba mort' en terre' renuersé,
 Sans que' l'harnois' Il eut en rien faulcé:
 Et cy faisant maint' autre' coup égal,
 Compit soy bois, puis sortis' duandal,
 Et furieux' Il entre' dans la troupe'
 Dece' de la fier', fend, taille', et' descoupe'
 Renuersé, & donne' à devoit, et' à traucés:
 Qui gaigne' au pied, & qui tombe' à l'enuers:
 Qui ha' le' bras, qui la teste' couppe',
 Qui le' pauois laisse' là, qui l'espie'
 L'espieu, la targue', et' qui se' va cafter,
 Craignant sa face', et' trop s'en approuce':
 Si qu'il sembloit le' cas bien approucé
 Qu'ilz estoient paille', et' Il estoit le' feu.
 Zerbis' (qui sa auoit fait soy dessein
 De' mouir là, sentoit l'ame' en soy seyn
 Ressailir toute', et' la joye' nouvelle'
 Chasser la peur trop sinistre' et' cruelle',)
 Se' fut mie' bas aux piedz du gualien,
 Si du gual se' fust peu' desliéu.
 Le' paladin courtois pour acseu.

L'Amic' des Amic's.

L'oeuvre si bon de son corps vain leste
C'est les yeux de son cuer qui estoient
Deux pieds, aux mains, et ses bras
Avec estoient :

Puis son harpoc (que ce fol luy ambla
Sans la prison pour venir moure là)
Luy mit dessus, les boucles luy ha
closoit :

Charge le haultmo'. Or entrez ce
globe

Et ainsi tenoit les yeux vers celle part
Ou la pucelle estoit loing à l'escart
Hors de danger et du conflict : laquelle
S'approcha d'eux : mais sa face tant
belle

M'fut aux yeux de son amant venue
Qu'elle ha estoit et veue, et recongneue,
Que fausement il croyoit deceue.

Com si grand' peine au cuer avoit portee:
Et à cest oeil sentit fondre la glace
Que si long temps en luy avoit eu place,
Renouellant tout à ce coup la flamme
Qui luy brusloit si heureusement l'ame,
Sans touttefois en donner apparence:
Car ce deuis, et ceste venuee
Que l'obligent à Roland se gardoit
Et luy parler, car fermement eudoit
Que par amor à luy s'estoit donnee :

L'iuur' Douzième.

Et sans cela qu'il ne l'eust point mérité.
Sincere pensers ainsi alloit formant
Qu'il se voyoit de tourment en tourment,
Si que tout l'heur du fortuné plaisir
Fut changé là en peine, et desplaisir:
C'este douleur aussi luy fut plus forte
Qu'il mille fois que s'elle eust esté morte.
Ainsi veuant, esmeu de si grand' peine
On veyoit après eux jusques à Vne fontaine
Où la frescheur fit que Roland felleq
On eut pied à terre, et les autres avec,
Et sa soy heulme en ce lieu favorable,
Et à Zerbis fit faire le semblable,
Où s'habeau voyant apertement
Et congnoissant que c'estoit son amant,
Et prompt' joye apparut morte, et blesme,
Comme sentant d'amour la force extreme:
Mais comme fleurs de la pluye abbatues
C'est se reformer quand du soleil sont
Venus,
Et ses rayons fait pentrez parmy,
Ainsi luy vint aux yeux de son amy
D'amour vainc et le baïse, et l'accolle
Sans qu'elle peüst sortir Vne parole
Fors de souspir Vne grand' sequelle
Et tristee voz, et de pleurs Vne gresle:
A quoy Roland bien congnoist que c'estoit
Zerbis pour qui elle se tourmentoit:

L'Amie' Ses Amice' .

Laquelle' auoit la face' encor' baignée'
Lors que' sa Voix de grace' accompaignée'
F'orma les mots en bouche' pour monstree'
Les maux souffertz pos' tel bieu' recouurer,
Les grande' peuz, L'ardeur, les fantasies
L'honneur aussi les biens, et courtoisie—
Q' n'auoit receu' du paladin Roland
Et y soy' travail si dur, et Violam—
gerbin qui tam' ayuoit ceste' pucelle'
Et egaloit sa propre' Vie', à elle':
Et fette' es piedz' du paladin, et là
Humble' luy rend' graces' de ce' qu'il ha'
Receu' de luy en mesme' Instant' deux
Vies—

Qui luy effoyent par grand' malice' vanité.
Roland bieu' aise' en ce' point de congnostre'
L'amor' que' plus grande' ins' pouuoit estre',
Les felicités, apres' leur' dit' adieu,
Et leurs' esmien' prendrent en diuers' lieu.

Fin du Second Liure' ; et
L'Amie' Ses Amice' .



L'Amie'

L'Amie des Amies :
Imitation d'Aristote.
Livre troisième.

(669)



De les amans forzuy en leurs pensées
D'avoir mieu s'uy a leurs peines passées,
S'uy venant tous deux, tous leurs faictz
racontans,

On ais n'om este d'illeq gueres distans
Q u'om veu de loing sur voy esual venue
D y prisonnier, qui pour mieux velevie,
A voit ses bras à crampons enfermez,
Et à ses flancs deux chevaliers armez.

Qui recongneu fut de luy, aussi d'elle,
Et flant le traistre Odoie l'insidelle,
A quel zerbis comme l'agneau au loup
A voit sic' yfabeau : à ce coup

Et de plus pres visant aux autres deux
Fondamment congnoissent que l'uy d'uy
Et estoit Almay, et le second estoit
Le boy Corch que mort elle eudoit :

Qui bas vena terre à genoux se venant
mettre,

Et embraße les jambes de leur maistre.
Et ! Die Almay, les cieus tant pitoyables
Puis qu'ilz te sont, Seigneur, si fauveables.

L'Amic des Amis.

Que la princesse verra soit avec toy,
Pour me pouuons bien entendre, te croy
Que la fortune humble se deuille faire,
Et destourner sa main tam aduise faire.
Si esbahi tu es pourquoy te meisme
Ainsi Lic' Odois, à grand' peine
A ueray ouuel le point de son essence,
N'auras d'icelle entiere congnissance.
Comme ce traistee avec moyes subtil
M'en esleigne de sa presence: et qu'il
Et ut mis Corce à terre, et fait estender,
Qui au retour le cas me fut entonder
S'uy parler mol, si que doute l'auoir
Qu'il en mandaist son ame avec la veig:
C'est com le ser condruer en la cite
A un medecin, (après auoir este
Par la forestz sans illeq' tenuer ame
Qui me rendist nouuelle de ma Dame)
Mais toy Corce en peu de jours apres
Qu'il eut santé, & que par somme express
Fuz aduerty, et enz saue' responce
Que ce pendant suivit la cour
D'Alfonce,
Roy de Biscaye, et là fut le debat
Bien tost finy par le iuste combat
Que la raison, et le prince accorda entre,
Et au discours Jugea nous assisteront:
Et tam desplein au Roy son malisfic;

Liure troisième.

(Que luy vaincu) il voulut que l'ey fisse
A moy vouloir: De son mal dissolu
Bicy que la mort meritaist, n'ay voulu
La luy donner, esperant recevoir
Ce grand plaisir qu'ores ay de te veoir
Et ey tes mains enlayne te le vendre
Pour secourir la peine qu'il soit pendre.
A ceste voiz zebig de deuil exteint
S'emouua quoz tout reduit en fomesme,
Et peu apres sa parolle dressa
Au desloyal, lequel luy confessa
L'amour, l'ardeur qui le vint surmonter,
Si que trop long seroit à raconter.
Song comme grande à zebig fut l'offence,
Et galle aussi il faisoit la vengeance,
(Ores qu'il eust pour l'antique amitié
Le pleur aux yeux, et au cuer la pitié)
Or comme ainsi pensif il demouroit
Sur les tememens que pendre luy seroit,
Au fort des maux finiques, et mesfians
Vicy venir tout à trauers des champs
Un prompt esual qui fomesme se guida
(Estant priue par Mandricard de bride)
Et au dessus celle qui par malice
A voit zebig tiré à son supplice;
Comme luy foreuz vendit graces à Dieu
S'auis ainsi en mesme jour, et lieu
Trouua les deux à qui plus auoit d'harmes:

L'Amic' Des Amic's.

Et comme' en soy' Imaginoit la peine
Pour se' venger' des maux à luy' donnez,
S'il leur' deuoit, ou bieu' oster' le nez,
E' veuer' les yeux, couper' l'oreille' aussi,
F' mallement' il se' resoult' ainsi:

Deux' Odoric' se' retourne' disant,
A' fin' que' plus' mauuy' e' desplaisant
Sois' en' toy' eueu' d'auoir' fait' ceste' offence,
Et' que' plus' grande' en' soit' la repentance,
J' e' Deuoy' par' toy' l'entier' cours' d'une
année'

Que' ceste' Vieille' en' tout' Lieu' soit
meue'

De' Jour, de' nuict' sans' poins' la delaisser
Et' ne' souffrir' en' soy' eueu' la blesser,
Mais' l'affrangir' de' tous' maux' & Iniures:
Et' tout' ainsi' tu' se' promet' & Jures.

Et' t'ubiy' luy' dit' cecy, bieu' precouyant

Que' tam' soit' il' occasions' suuant,
A' gam' la' Vieille' aupres' ne' pourra' estuer
Qu'à' mort' contaise' Il' ne' se' vienne
meuer'.

Ainsi' se' Jure', et' de' Là' se' despart:

Mais' quand' il' fut' dy' peu' loing' à' l'escart
L' e' desloyal', & manqua' en' sa' promesse'
Et' endit' la' Vieille' haut', en' coura' et' la
laisse' :

Et' sans' voyay' (mais' le' lieu' en' ne' scait)

Liure troisieme.

Qu'on traistee ainsi par Almon en fut fait.
 3 erbyz qui moult desiroit uerrouir

Qu'on paladiz nouuelles, manda uerir
 Par au foy Almon et par Cereche express
 Si quelque chose en scauroyent: et apres
 Luy et samit, a costé vindrent prendre
 A utre femin pos le fait mesme entendre:
 Et longuement ilz ne furent marchant
 Que de bityz loing ilz virent sur les
 Camps

Et ne scay quoy qui grand' lucie uendoit,
 Et s'approchant congneurent que c'estoit
 La le plastroz, la le heaume de Roland,
 Et cy l'espée: encor plus outre allam
 Par amy le bois foy esual entendirent
 Par outam sa bride à l'arroy: puis ilz virent
 Doy loqueton rompu en mille parts
 Que ça et là Roland auoit espard:

Com les amans alors ne pouoyent point
 Imaginer cez, car en ce point
 Font autre mal adonq eussent penso
 Fors que Roland fust venu incenso:
 Et si de sang eussent veu vnc goutte,
 Certes de cez la presumption tout
 Fust sur sa mort: mais en ce vray
 pense

Virent contre eux voy berger s'aduancer
 A qui de poeur, la face pallissoit,

L'Amie Des Amies.

Enuy furieux que devroit il laisser
Moy loing de là, lequel sa force esprenue
Encointe tous en rompt tout ce qu'il
trouve :

En quel zebig en vraye Intelligence
Et ce malheur : parquoy en diligence
M'en de plus en voy Lieu assemble
Tout son harnois respandu ça en là,
Et via voy Proprie en son dessein voy pig
Et pour garder qu'on ne lea puint, zebig
F'orcain l'escoce avec son violam
Il esperint, Les armes de Roland,
Comme voulam par cela faire entendre,
Que si hardy quelqu'un est de les prendre,
On ne sera la querelle amouie,
A gam affaire à si dure partie.

Maie n'en si tost donné fin à ce cy
Et remonte à esenal, que voici
Couverte sur luy Mandricard fier & grand,
Lequel voyam ceste despoille brant,
Et de zebig en la geste notie,
Audacieux va descendre l'espie :

Et ainsi pour se n'ay que m'adieu
Mal pour ce cy : Justement elle est mienne
Et puis Roland n'ha eue pour la
descendre :

Il s'aimet le fol, en se veu faire
entendre.

Liure troisieme.

Zeubin luy dit, pense de la laisser,
 Ou au combat contre moy t'advancer.
 Pour Mandricard furieux se contourner,
 Et coust sur luy: mais Zeubin se destourner,
 Si que la flamme, ou la biele flampeste
 Ne sont point tant segetes qu'on void
 estre

Le chevalier pour fuir Guandal,
 Et pour aussi vendre en un point egal
 Et le devoir, et la vie, et l'honneur,
 Zeubin ainsi que le prompt gien venant
 Sur le sanglier asseant, se destourne
 De sa defence, et apres y retourne:
 Tous les moyens sergam de son pouvoit
 Pour le frapper, et mal ne recevoir.
 Quant avec ceste main Sarrafine
 Que Guandal voidoit toujours voisine
 Au bon Zeubin, void le poursuivant,
 Couppoit le bois, qu'il trouvoit au devant:
 Car tous les coups au taillan de l'espee,
 Tomboit à terre d'une beangle coupee:
 Et tam il fut importun assillan
 Qu'il ataignit à plain bras du taillan
 Le chevalier, et naura de facon
 Que son harnois fendit jusqu'à l'arçon:
 Et sans le coup qui fut permis à cartier
 Comme d'un roseau l'eust fendu tout
 entier,

L'Amie Des Amies :

Com à grande traicte le sang coula par
terre,

Maie pour cela ne print fin ceste guerre:
Car à deux mains zebiz tam comme
il peut

Le ba fargam, si que party il l'eust
Qu'oid coup n'eust este que fargam
Fut le harnois dont il estoit arme:
Si que les coups tam fussent durs, et
grande,

On estoient sur luy tam soit peu apparent.
Et le payen qui pour cest aduantage
Avec la force, augmentoit le courage
Et y piecea metoit son heaume, et son escu
Maie pour cela zebiz ne fut vaincu:
Sans qu'il auoit de sang fait la grand
perte,

Quel la place estoit presque couverte,
Et que le corps moult debile estoit,

Maie quam au cueur plus hardy il estoit.
Pola dux et long, en este le combat,
(Maie comme plusoy venz toujours
abbat)

En Savasyn la fureur vengereffe
Fut mise à fin, par la douce carresse
P leur, et priere aduancie instamment
Par fleure de lya, au payen son amant:
Parquoy subit la voye ailleurs ha prinse

Liure troisieme.

Et imparfaicte ha laissee l'entreprise.
Adonq zerbis debile, et estonne
Se voyam estez ainsi abandonne
Et sa vertu laquelle s'ey alloit
A ner le sang qui des nautes couloit:
Et ysabeau fontain pareil martire,
Et auie ty soy ne scauoit la que dire,
Ny a ce point que se loing des villes,
Et loing aussi des medecins habitez:
Mais l'un et l'autre aupres d'une
fontaine
Se travailloyent en leur extreme peine:
Mais ysabeau de languere importune
Finoit le Ciel, et la Fortune,
Que ne l'auoyent nyte et eueuilles,
Quand despleya en l'Occay ses voilles:
Parquoy zerbis trouua ce mal plus fort
Que cestuy la que se meino a la Mort,
La regardant de ses yeux languissans,
Luy dit ainsi: le regret que ie sens
Par luy aggraué au cuer las! ce n'est
point
Par que deoir mes iours terminer en ce point,
Mais seulement pour vous laisser icy
Seul sans guid en extreme soucy:
Et au de ma pruescanten se demoure
A iam cest heur, qui entre vos bras se
meure.

L'Amie Ses Amies.

A quel mot triste & fâcheux moult douloure
E linam cy bas sa face larmoyante,
J'aignit sa bouche à la sicme pallie,
Comme la rose sous de sa soy cueillie,
Oisam, Amy, ne vous fâtes presumer
Faire sans moy ce despart tam amee,
Car il conviend que nos tristea espritz
Vison ensemble: ce pource ay entrepris
Par tout vous suivre au ciel, ou aux
abismes:

Et vous mouram, si mes doulours
intimes

Al'om le pouvois de m'occire, Voicy
Ce glaiue aigu qui le fera: ainsi
A un corps encuerdriz, si quelqu'ny
sauanture

Orage icy, leur souva sepulture.
A quelz zerbis, forcam sa fraisle Voiz,
Bicy que prescay de la mort tu me
dois,

J'et te supplie, o ma seule Deesse,
Par cest amour que me monstres expresse,
L'ord que pour mes ciz cest ardent
courage,

S'abandonner toy paternel viage,
Et si ie puis commander, à ta grande
A nehorite, avec te commande
L'assise à Dieu la gard de ta Vie

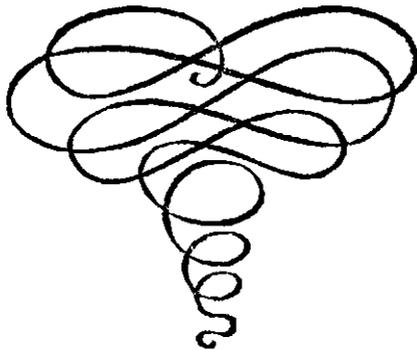
Livre troisième.

Et que jamais toy ame ne m'oublie:
Dieu te donna ayde force, et conseil
Pour entre le tiray appareil
De ceux maux, comme apres le
mauffrage
Contre Odoric et sa bouillante rage.
Puis ne peu ceste parolle entiere
M'aide comme flamme, à qui deffaut
matiere,
Fina sa vie entre les bras de celle
Qui mesme mort desiroit: en laquelle
Ses tristes pleurs que lors fut assemblam
Pour l'auroit dessus le corps froid, et sanglam
Comme si n'eust le sens cy elle place
S'alloit frappant l'estomac, et la face,
L'oe des yeux desquam à plain poing,
Et dans le bois ses euz allegent bien loing:
Si que de rage et grand fureur menée
Eusse l'espee encontre soy tournée,
(Peu à zerbis complaisant cy cela)
Sans voy Comite ayant coustume la
Venir souuent à l'eau pour soy usage,
Pour ce que peu estoit son Comitage,
Qui euita voy si proce scandale:
Car le preudhomme cy qui estoit egal
La sçavite, et la haute prudence,
Pour ce beau exemple, et profond eloquence,
Luy demonstra que plaisir ne resid

L'Amic' Des Amic's.

Si moy au cueur, ou le seul Dieu prefid'
Et tout espoir autre qu'cy luy se passe:
Et tant scil Il qu'cy bieu petit espace
La destourna du vouloir humain,
Bieu pres de rendre' homicid' sa main,
Soy' dediam au service de Dieu:
Noy qu'elle' voulut delaisser cy ce lieu,
Et son amy ny l'amour grand, et forte
Que luy portoit, ny la Relique' morte.

Fin du troisieme Livre, de
L'Amic' Des Amic's.



L'Amic des Amis,
Imitation d'Aristote:
Livre quatrième.

(CXXV)



La triste Dame au conseil du saint
homme

O béatifame, pour en Dieu vivre: & comme
p'ossible n'est que l'ardeur en me sente
Lors que la flamme est de nez corp
présente,

L'oy veillard de sainteté rempli
M' la voulut pour ce mener esz luy,
M' se fiam en soy fons en veillesse.
Leur dessein fut de prendre leur adreffe
Vers la prouence en un certain Gastean,
Ou lors estoit un monstier riche, & beau
Pres de Marsalle: en demourer
estainced.

La fair, l'ardeur en plusieurs Samed-
sainced.

Et pour le corps de zebin mieux conduire
L'oy femme, sans oy coffre en
veduire,

Qu'en une ville, à cartier de leur voye,
F'eurent dresser en elouer avecques paye.
Jour apes jour tous deux ainsi marchant

L'Amie Ses Amie.

Je au voye inculte, & à traictes Ses fampa
L' plus secreta qu' ilz pouvoient, car La
guerre

A voit adonc Voiguer par celle terre:
Quand en pres, ou L'herbe estoit recente,
Marqué au long d'une petite sentie
(Lieu estime d'aux le moins pevilleux)
D'ou rencontre le fieu, et ouguilleux
Et domam, Roy d'Algera, qui commandoit
A u camp payen qui lors ey Saulle estoit
C'estuy voyam parmy ce pres herbe
La damoiselle, et L'Ermité barbu
Qui apres eux conduisoient uno fange,
Et par dessus voy drap noir grand et
Large

Qui jusqu'aux piedz se venoit aduance
En paleffroy, ne scauoit que penser,
Et ne scauoit ey soy qu'imagina
Qu'uy dicil Ermité ainsi vint parance
Si belle Dame en esmuy: bieu qu'à L'heure
Soy triste cuer, sa vague fusture,
Mort du pleu aux yeux perforceable,
Fut tesmoignant sa vie miserable.
Si fest que fut du payen appereu,
D'ne grand flamme ey soy cuer fut concau,
Qui sa beaute soy feroit estimeu
La plus parfaite, et plus digne d'aymer
Quelle s'approcha, et avec deux visage

Livre quatrième.

Et Souz propos s'enquiert de son Voyage,
De son estat et sa condition:
Et ayant sçeu quel son intention
Estoit de vivre en Dieu, et pour ce se
Fuyoit le monde, et son train aduersaire,
Se puit à vive, et moquer tout ainsi
Que misereans sans foy, ne soy aussi:
Disant encor, que son Dessein soit estue
Bismes moy moins, que ceuy là qui
Donnent malice
L'un ou l'autre, en quoy n'ont aduantage,
Et si l'autre en print de l'usage.
Les fiens frons et les bestes cruelles
Faudroit enlorer, et moy les bestes belles
Comme la Souueraineté des meurs, et innocences
N'est pouuent se au monde aucune offence.
L'Exemple adonc qui vint de là estoir,
Et son orbe à tous ces mots prestoir,
Pour soustenir la vierge peu usée,
Qu'elle ne fust du payen abusée,
Par un la parole, et ce faisant il vesse
Un grand festin, en pour diant expresse
Furent seruis les bons, et saints propos
Comme à sa sainte l'esprit donne vopoz:
Mais le payen de honte monstra bien
Que sur desplour fauouer si haut bien:
Qui surmonte d'amour voyant que la
N'est pour la Dame accorder à cela, i,

L'Amie Ses Amies.

M^e Diverſie de ſon ſexm^e couraſe,
Et am^e quaquettoit le moyne, et faiſoit rage
Et la Deffendoit^e Ny long et long eſpace,
Et auſſi ſa Voix par colere et audace
Et doucement le Roy en tout ſouffra
Il luy permit, retourner au Deſer.
Mais l'obſtine^e à qui ce faiſoit trop gueur,
A pres avoir veffuſe^e paix, et tueur,
J'angoiſt encor, encor J'angoiſt: de ſoute
Que Rodomont l'une de ſes mains porte
Et voit à ſa barbe, et la poigne ſi à point
Et de ſi court qu'ny poil n'y manquoit
point:
Et l'autre au col à mod^e de conaille:
Et ſurcuy deux, en trois tours luy baille,
A pres bien loing la jette Sans la Mer,
Et qu'en aduim, ſe me l'ose affermer,
Si variable en eſt par tout le bruit:
Et pluſieurs auteurs ſe trouvent qui ont dit
Qu'il demoura briſe^e ſur Ny rocher:
Si qu'en la maſſe Informe de ſa gaine
On ne pouvoit (tam elle eſtoit Deffaitte)
Et diſcerner le bras d'aut^e la teſte,
Et forme humaine encor moins y eſve.
Avec ſubtilz Docteurs ont voulu dire
Qu'entre les ſtoz Diſtans d'illeq trois
mille
Il ſe trouua, car il n'eſtoit habile
A les

Liure quatrième.

A les desrompre, et souz luy les ranger,
I l mourut là, à faulte de manger.
L e bruit vulgaire est autre, car Sict oy
Que quelque saint L e prin souz L e
mentoy
E t peu à peu, l e tira au riuage:
Voila sa fry, vicy n'ey scay d'aduantage.
Quand par coler au plus haut point
mentie,
E domon cur ainsi Sibigolée
La triste Dame, et se fut demestie
Ou babillera qui tam auoit parle:
D'uy vail serciz, et languige adoucy
E t vint à elle, et luy disant ainsi,
M oy eueue, ma vie, et esteu esperance:
Sans la troublez n'y fed aucune offence.
E t bien que rien ne pouoit aduancer
M e la voulut aucunement forcer,
C onnoissant bien estre vray le plaisir
S i reciproque en ce n'est le desir.
Elle d'aillours qui veoid le lien suspect,
E t le payen sans honneur, ny respect,
E t en danger trop plus grand estre escheu
Que la souis souz la patte evogoué
Ou estat vusé, elle souhaitoit l'ord
Q u'icust la voy sen pour consumer son corps:
E t cur cest heur apres sa chair bruslée
Que son honneur desquist immaculé.

L'Amie Ses Amies.

Et employer en ce L'air de bien dire:
Si que par tout jusques à la basse Ind,
Le sacrez moiz, de parnas, en de
prend,

Et Helicon au long de sa claire eau
Cousiours resonne, ysabeau, ysabeau.
Candis qu'au ciel ceste loy s'auroit fait,
La mer tranquille, en l'air serein estoit
Plus que jamais ne fut: aussi à l'heure
Ouvrit fut la celeste demeure
D'ame glaste, ou apres long tourment
Entre les bras de zerbis soy amant
Se reposa: en cè bas afonty
Fut le Ciry, lequel ayant senty
Libre de Voiz soy sur cerueau, L'unique
Blasme sa tante, en la triste relique.
Pour il pensa à ce qu'il pourroit faire,
Pour en partie à l'ame satisfaire:
Que si n'ha gueres à soy corps offencé
Par soy au moins soy nom puisse estre
haussé.

Et pour le mieuz arresta en soy mesme
Que ce deux corps, logis d'amour extreme,
L'uy de zerbis, en l'autre d'ysabeau
Fussent encloz dans un mesme tombeau:
Et que trouver en part en l'edifice
La grand' richesse, vnic à l'artifice,
Par arquez foudray aux parties voisines

Livre quatrième.

O y viene à perdre dy bieu perpetuel,
D y voyay plaisir n'ayam qui se segond
à utre que ceux que nos donne le monde.
Mille en y ha, encores plus grand band
Qui ont la grace, avec la beaulté grande:
M ais n'y La celle en tout nul hemisphere
(Fait moy) qui puisse dy tel presens
vous faire.

Je scay donc herbe, et pua d'icy l'ay veu,
Que si bouillie est avec Licur, et suc
Et ensemblement sus dy feu de cypres,
Et end dy tel Just, que se oy vien aprea
à sey lancer, au corps qui l'ha recen,
M nire me pua le glaiue ny le feu:
Je dy pouveru qu'oy s'cy lanc trois fois,
Et sa veutu me pua durer qu'un mois.
Je le scay faire, et puis qu'icy se reconne
L'herbe y servant, vous en verrez
la pouveru:

Et croy que plus aymerez l'eau exquisite
Que si auiez toute l'Europe acquise:
P ouvez vous voir en esango de cecy
Que me gardez Inviolable icy,
Et soit en faitz, ou en dictz que vous
plaise

M'attenter vicy sur moy. Le Roy bieu aise
D'un tel secrez, se monstre bonnesté, et
sage

L'Amie des Amies.

Luy promettant cela, et d'avantage.
Bien pensoit il (avoir gaigné ce point)
Que sa promesse après ne tiendrait point:
Aussi n'avoit en reverence, et crainte
Le Dieu Vivant, ny sa Loy Juste et
Saincte.

Il l'en assure, et mille fois luy jure,
Qu'il ne luy faire outrage, ny injure,
Sans franchise, & libre entendement pouvoit
Et que de l'eau Divine elle scavoit
C'est parquoy elle, emmy les Vaux
ambuscades,

A nices, et rocs, et montaignes scabucuses
A lla choisir Herbes maintes poignes,
Estant du Roy tousiours accompagnée:
Et quand en cul assez, tous deux ensemble
Vont au logis: on se vint, elle assemble
Et un grand vase en vin illec remplir,
Que tout le soir (soignesse) fit bouillir:
Ou tandis qu'elle estoit cecy faisant,
Le Roy d'Alger tousiours estoit present:
Lequel passa le cours de celle nuit
Et y donna feu avecques sept ou huit
Et sceurs siens, qui pour la grand' ardeur
Qui faisoit là cuire ceste Liqueur
Buisant de soif tant coururent, & recheurent
D'un bon Vin Sec, qu'aucuns de ses
gens eurent.

Livre quatrième.

Au paravant des passans viandiers
Deux grands barils qu'ils burent en esliers.
Le Roy qui l'un en avoit lors humé
Et qui au vin n'estoit accoustumé
(Sa loy aussi le deffend et condamne).
Le fugent deux plus que nece en
manne
Bout, et rebout, et souvent y retourne,
Tant qu'il s'enquere et la teste luy tourne.
La gaste Dame adonc tira arriere
Du feu ardent la bouillante chandiere,
Prepara l'eau, puis dit à Rodomon,
Oyez verrez si mes parolles ont.
Quelque assurance, et moymesme seray
Permettre en rang qui la prenué en seray :
Permettre song à l'essay le deux mettre
Ceste eau hucuse : autrement pourroit
estre
Qu'avez soubeoy (e moy point sans raisoy)
Que cecy fut mortifere poisoyn.
J'ay lancay moy col, moy sein, ma teste
Pernie vostre main à me donner soit
presté,
Et lors verrez si le taillans contesé
Per me pentrez la verité de ceste can.
Elle sey laue, et se relave encor
Doy col s'zuivre; et se beau genoy
D'oz,

L'Amie des Amies.

L'oeuf, les yeux, la bouffe coralline
Et la moitié de sa blanche poitrine
Qu'ouvert, et nue au Sarcasme présente
Et nece surprima de la vertu puissante
Et de Vuy, parquoy de sa main trop agreste
Et ena le feu antique du coup funeste,
(S'and qu'eust l'esprit à ce qu'il faisoit
lors)

Luy mit la ceste à trois pas loing du
corps

Qui fit tuaid bonds, et d'one voix vendit,
M'omman zerbis, qu'uy esfascuy entendit,
Pour lequel suiver, et fuir le desira
Et Redomona, elle ha voulu esloisir
Si vace voye. ô ame bien heurée,
Et y qui la foy entiere est demourée
Et qui amie as plus la esfascité,
Que les verds ans, la vie, et la
beauté.

Amie Va t'ey, Va t'ey amie innocente
Et y paiz là haut, par la nouvelle sente
Que ta foy grand ha faite, da e voy
Que peu, par là passerom apres toy:
Et am est l'effect de la foy incongne,
Biey que de tous le nom soit vctonn.
Que si mes verra auoyent la force,
comme
C'uy du poie excellent de Vardosme,

Livre quatrième.

Ou de ceux Là par qui ont tant de gloire
Saone, Savonne, Alier, Dyone, et Loyve,
Je voudroy bien dy poème entreprendre
Avec tout l'art de bien dire, pour vendre
Mille et mille ans Informez de toy nom,
Et faire icy Immortel ton venomy.

Ou Va cy paix avec Victoricus
Pour rendre toy lieu cy la maison heureuse,
Ou le hant Dieu cy essence cy contempe:
Et de ta foy laisse aux autres l'exemple.

A ce bel acte Romque et glorieux
L'omnipotent du ciel tourna ses yeux,
Disant, on doit plus de loz te porter
Qu'à celle Là qui d'un coup vint ostee
(pour faire à tout son euvre haste
congnostee)

A foy la Vie, et à Tarquin le sceptre.
Et pour cela, outre mes loix, j'entenda
Et y faire donc autre Immuable cy tout
temps,

Que ie feray entiere entreteniz,
Sans la changer aux siecles adueniz.
Pour tout le temps que la machine vould
Soit avoir cours, j'ordonne, et deuz
qu'au monde

Une Chascune ayant toy nom, soit belle,
D'engiz sublime, d'onestee, et sage, qu'elle
Donne matiere aux sçauant d'icy escrire.

L'Amie Ses Amies.

Et employez en ce L'an de bien dire;
Si que par tout jusques à la basse Indr,
Le sacrez motz, de paenast, et de
pand,
Et Helicon au long de sa claire eau
Cousiours resonne yzabeau, yzabeau.
Candis qu'au ciel ceste soy sacrez soit,
La mer tranquille, et l'air serain estoit
p' lui que jamais ne fut: aussi à l'heure
Ouvrier fut la celeste demeure
A l'ame gaste, ou apres long tourment
Et n'eu les bras de zebuy soy amant
Et reposa: et c'a bas ajoiny
Fut le Civan, lequel gram fonty
Libre de Vuy soy sur cerutan, l'mique
B'lasme sa tante, et la triste relique.
p' n'ist il pensa à ce qu'il pouvoit faire,
p' eue en partie à l'ame satisfaire:
Que si n'ha guerec à son corps offensec
p' au luy au moins soy nony puisse estrec
hausse.
Et pour le micux avestra en symisme
Que ces deux corps, logis d'amour extreme,
L'uy de zebuy, et l'autre yzabeau
F'ussent enloz dans voy mesme tombeau:
Et que traover on p'nt en l'edifice
La grand' rielleste, donc à l'artifice,
p' arquez soudain aux parties voisines.

Liure quatrième.

Manda creuser les maistres plus insignes,
Et par amour ou force cy fait venir
Et tout six mille: ausquelz Il fit venir
Des gros rochers et ouvrir si à point,
Que les secrets de l'art n'y manquent
point:

Desquelz voulut une masse estre faicte
D'un from superbe, & qui estam parfaite
Semblait venir l'ame des regardans,
Et ces deux corps sein enclorez dedans.

O heureux nom, o nom heureux encore,
Noy saint, et bon que ciel, et terre
honore:

Noy pour qui Dieu sein Jadia une toy
Des biens lesquelz Donne en faveur de toy,
A celles la qui te portent: o nom
A ram à flancs les aistes du renom
Par qui au ciel suz porté, avec l'ame
Qui (pour encier auoir sa geste flamme)
Aima souffrir les plus cruch effortz,
Plustost que vivre en delice du corps.

Noy que l'honneur, o nom de moy aimé
O moy que j'ay en moy eue imprimé:
Noy qui ce loz as, et ce privilege,
Que tous noms seynent reculez de toy siege,
Par eux eleue l'amante, et soy tombeau,
O combien song pour ceste autre yseau
L'ciel pddigne, ha les thors ouverts

L'Amic. Des Amies.

Des biens les plus rares & L'univers:
Et sont le moins qui la fait honorer.
Et fit L'entier tout que soit L'autre adorer.
De sa louange amour cause ha esto,
Ceste cy aime avec grand serment.
Causant Amour laissa D'estre payenne,
Et ceste cy Amour la fait Chrestienne.
L'autre quitta pauvre, biens, et pauvre:
Plus sur esforce sont en elle apparence.
L'autre est soy loz par la maxime rend,
Ceste cy hait les louanges du monde.
L'autre souffrit en pais estvangee,
Et vive les biens elle n'est sans danger.
Pour soy amy mouut, et ceste cy
Pour le sien mesme offre mouut aussi.
En corps Vivant L'amour elle ha creste,
Et ceste cy trouve que c'est peche.
O ma Ecclse, o ma Dame toute,
Quam la douceur de ton Verbe
Je gousto,
Quand je vey L'ocil à ta grace admirable
Certes ma main seroit persuevable
Au saint discours que je commence
escrire,
Si (comme j'ay argument D'ey bien dire)
A vous le temps: mais trop brief
Il seroit,
Et tout moy sage à ce ne suffiroit.

Liure quatrième.

La sainteté plus grand' chose demand,
Que ceste cy que toy moy me demand.
Toy moy cy maiz la plume me mettoit
Et ta vertu d'autre par me l'offroit
Pour l'employer cy comme sainte, et
belle,
Que signe fust d'un Chrestien, et fidelle.
A toy saint moy aussi se commencay
Et micy translat, mais guere
n'advancay
Que le discours me fut dur, et moleste
(Et sans vaincu de tes meurs)
Som au reste
J'et me portay, avec trop moindre cure
Qu'un scriteur esclave cy la culture,
Qui bien, ou mal me tona ses prompts
effortz
Pour veoir la fin, et cy estre de jour.
A plus haut bien ma plume song se gard,
Et pourantam que nostre ame regard
A u Dieu vaincu, et Dieu elle escriva:
Ma langue aussi ses souanges dira.
Avec song folles concupiscences,
Et propos vains surz de nos presences
A vice d'Amour, escarbot constumier
F'aire, et rouller voy mond de fumier.
Et vous amans, som l'esprit cà bas erre,
Comme serpens tousjours baisant la terre,

L'Amie Ses Amice.

Fuyez de nouueaux voz facons nouues
De plaire :

Ou de nouueau que vous languissiez
Se taissent,

Et que celuy entre vous n'ait plus lieu

Qu'avec blasphemie et fautes de Dieu,

Lire et couram par cela ou ecclesie:

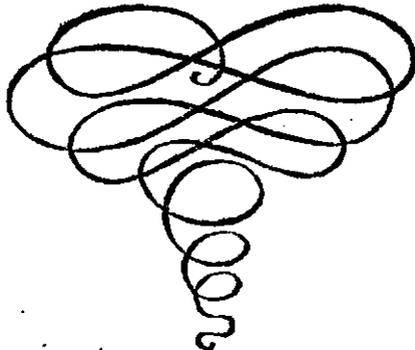
Quant à ma part toute icy j'atteste

Que de l'amour en ses effectz Sincere

J'ne m'escriroy de ma vie autrec. vers.

Fy en quatrieme Livre de

L'Amie Ses Amice.



Charm de Vertu,
et Honneur.



Monseigneur F. de l'Étrange,
Evesque d'Albi.



Hauffez, hauffez voz gansons
Mimpées du sacre paunafé;
Marrans le feu qui m'embrase
Et ntez les Escydes glacons:
Pour encor mettre en lumiere
Le moie que Vertu Santa,
Lors que sa fille premiere
Et y ce monde elle enfanta.
Chantez d'une voix plus forte
Sa race, en eternité,
Et qui sa Virginité
S'a uauie de la fonte.

Le cerne du monde cerue
Et nullam autous de ses poles
Sur le feu, l'oe, les cays molles
Et le corps trespas ombreux
S'astoit sa legere alloue:
Et le feu rouge flambeau
A llongeait sa gneulleue
Et maine saiz clair, en ardent

Cham & Vertu,

Vers la plus pure contrée
En caue, tout de nouueau,
Quand Vertu fut au cerueau
En grand moteur engendré.

Se grace L'environna,

Pour la rendre à son conformé,
Et l'embellit de sa forme
Quand essence luy donna:
Comme L'imaginé face
En plus antique seauoir
(Pour l'idée de sa race)
A luy ne pour conceuoir
Que l'infante Olympienne,
Aussi monstrée euidemment,
Que se eue antiquement
Enfanta la beauté sienne,

Elle est belle, belle aussi

Seva comme à sa naissance:
Elle est sage, en sa science
A ppriété tout ainsi:
Laquelle en ce point formée
Eut pouuoir en lieux diuers,
Dans la machine amée
Ou s'encloust tout l'univers:
Et de ces indiuis atomes
Dy beau corps se vint former.

Et Hannéum.

M'esce visible, cy la mece
O u navigent tous les hommes.

Et la glaseuy inuitoit
A voguer sur la claiue onde,
O u les scilles d' ce monde
Soucement oy euitoit:
M'ais bien tost vne' nuit
H'ausse son tenebreux front,
Qui ha la terre ennuyé
Par son feu luisant, et prompt:
Et en se bouyant tonneure
Et oulloit, hurtoit ca, et la:
L'oeil pour l'heure aussi voila
Lequel pour nous dresser erre.

Les flammes fit eclipser
Pour son clair jour ardonné,
Par sa fumoyant les cernées
Et oyé la faisant haussée:
Et d' cest acy moins liquid
L'importun vice' nasquit,
Lequel d' tous maye fut guidé
Par sa d'appuy sur eux acquit:
Aussi par ses moeurs horribles
Et ce parca d' pres il suit
Pour vincte du lieu, ou la nuit
M'excist les monstres terribles.

Chan de Vertu,

Mais l'hideux vusé qu'il est
Et congnoissam moins amiable,
D'une lieffe amiable
E acce soy visage laid:
E'est parquoy ha appellee
Les tourbes des Deluptez,
Lesquelles ha attellee
L'une à l'autre à ses costez.
Par fautes bien compassee:
Mais au bout sont les regretz,
Qui se sont sentis apres
Qu'elles sont toutes passees.

En cest arroy se monstra
A l'assemblée conduite
Par Vertu, et la seduise
Fam au cueur sa voix entea:
L'ad, les gestes benignes,
Les plaisirs Delicieux,
Et les graces feminees
Fallorent ses faicts Vicioux,
Si que par ses cautes vuses
Chascun vers luy s'en alla:
Et Vertu demoura la
Toute seule entre ses muses.

Or comme marrie estoit
De la semence abortive,
Dy furieux

Et honneur.

D y fureux monstres avins
Qui s'oy à tout promettoit
Par sa foy art, enrig, et force:
La main dure avoit aussi
Comme voy esne cy foy escorce
Et modeste tout ainsi,
Les bras et jambes treuueses,
Le col racouesi, et gros,
Le pied large, et les longs od-
Monstres en force et modicilluse.

Le ventue ha de leger poix
Famelic, et sitibond,
Tout le corps de poil abond
Resond, et vud est sa voig:
Les paupieres ha ostic
Les yeux, aussi ne sera poim:
Et sur le front ha entec
Deux cornes dont flatte, et poingt:
De forte qu'oy void Sisyph
De travail moins adonc,
Et de beaulte mieux orné
L'hideux enfant de pasipé.

Il est toujours emperlé
D'une suante rosée,
Laquelle ainsi composée
Tombe du visage haslé:

Chan. & Vertu,

C'est le vainqueur, indomptable
Labeur grossier, et posant
Qui au moins est profitable
S'il n'est ny beau ny plaisant.
Il aime la femme, et elle
A son amour consentit,
Comme bien tost en leur sentit
Et l'un, et l'autre amantelle,

Elle sentoit augmentee

Soit ventre, et deuenir large,
S'amoncellant sus la gorge
Que bien tost vint enfanter ;
Là ou furent esprouuees
Les forces de sa grandeur,
Et endues presque enuiees
Au dur foy de ce labeur ;
Comme s'oit honneur prospere
Qui avec foy se porte
La maternelle beauté,
Et la force de son port.

Car son tain n'y a foy pareil

Et y blancheur incomparable,
Et sa perriere est semblable
Au fauve adon du Soleil ;
L'œil ha clair, plein d'estimelle
Et ny zele divin brillant,

Et Honneur.

Et ses vallées nouvelles
Dont toujours estincellans :
Sa grandeur n'est augmentée,
Aussi croistre ne pouvoit,
Car est ainsi qu'elle estoit
Quand Verin l'eut enfantée.

Heureux fruit, ô fruit heureux
Dit la mere, ie te donne
L'aïste, la veix, la couronne,
Et te baise amoureux
Que pour toy ie deslime
Et donc ne seras onq
Fors en place peregrine
A peu travail dur et long.
Dont pour la demeure sçene
Dy palais luy fut dressé,
Vers le ciel trop plus haussé
Que la pointe Egiptienne.

Dy long, et long veax de me
Jette au touz ses vides torse,
Ou faut de toutes les force
Dy long, et long temps rameu :
Jusques à la froid vint,
Ou les foudres redoublez
Combent tous : et ou avint
La justice de tous costez.

Chant de Veuve,

Que pour fâcheux ceste Vie
L'enfant tenebreux, en laid
Les foie comme luy plait,
Auy fournaise de l'enue,

Oy mon haut et pucilleux
Dressant sa teste emmenté,
Sus l'espaule peu tenant
Fait de voz peilleux,
Porté sus sa haute pointe
Ce palais, ou resploit
La beauté plus fâcheux, en comte
Que jamais le ciel ourdist:
Ou aucuy monter ne euid
Sans peine, en force de guerz.
Car parmy si grande Desertz
Il faut que labeur soit guidé.

Ce monstre se tient au bord
Et rampart de l'eau marine,
Avec la nef pelvime
Pour mener les gens à port:
Ou font les ondes errantes
Marsans à naufrageux ruez,
Et les balames bruyantes
Qui la pouffent à tous flanz:
Et sortis de ceste guerre
Sourment font aux fitez

Et honneur.

De flatueuse Voluptez,
Si tost qu'on mis pied à terre.

Mais L'oreille faut bouffee
A la tombe d'Antecessie
Comme Plisse, quand de Grece
Desiroit s'en approcher :
Là sur la roche scabreuse
Son vœux espoir, et bon seure
Lesquelz par vœux douteuse
Fivent les gens à honneur :
Leurs mains contre val estendant
A mille, ou mille en l'instans
Qui, si vont au vice hantant,
Ain lieu de monter descendent.

De ce esmy haut, et droit
Les voluptez sont auz aistee ;
Pour auerter avec elle
Le pelerin qui les croit,
Si labour ne les repousse ;
Mais par un constans vouloir
D'un homme herisse le pousse
Ain gouffre de mençaloire :
Et bas, et fantez enue
De sa force grauisant
Le sentier haut, et glissant
Ouvre de Mars et Minerve.

Cham de Vertu,

Jadis on esto' pevez
Et es rochers piquants, et rudes
Et e parmy leurs solitudes,
Chemins nous furent desselez
Par un Mercure, et le plus iuste
Et nerveux d'entre les Hauts Dieux,
Qui de main sainte, et robuste
F'excusa Jadis les lieux:
Et qui me' suict voste trasse
Par haillon se' peut nommez,
Combien moza dedans la meza
Qui la grand' montaigne' embrasse.

Hors d'haleine' en vint a bout,
L'asse' de si longue' peine':
Qu'on soy' void en bas la plaine',
Par l'aine' de l'umiere' tout,
Tout puant, en plain de vice'
Et y tourellon s'esventant
Au fond du grand precipice'
Qui l'oeil voa espouventant:
Et labour nostre' compaigne'
S'arreste' la bataillan
L'ennie', encor assaillan
Jusqu'au bout de la montaigne'.

Les yeux s'effroyent d'horreur
D'ozans la val esloigne',

Et honneur.

Ou, ainsi que l'avaigne,
Les gens tiffent leur croix :
Mais à veoir la haute cime
Du lieu superbe, on vertis
Fait seion, L'effroy infime
Est par la joye abbatu :
Car en sa structure belle
Celuy d'honneur vien d'vint,
Par tel art, que d'z devint
L'oy ne peut s'oy par elle :

Et grand palais fut haussé
Sur colomnes somptueuses,
Par les forees monstrueuses
D'un masson qui l'ha dressé,
D'une stable quadrature
Que luy mesme vint dresser,
D'autant grande architecture
Que celui de Jupiter :
Et sa face elaborée
Et essemble au tain précieux
De la fille des hantz cieux,
De trois lustres colorée.

La base, en son capitain,
Le tympan ; en la cornice
Bient tout l'entier edifice
O y ne peut fuir que beau :

Chant de Vertu,

Car ses mains grates y sceurent
Les siecles les plus aagez,
Les Dieux aussi comme ilz furent
Ses sieux grands outragez:
Les murs esmaillez d'ouuagement
Sont beaux: si sont bien flléq
Le play, les portes auez,
Et les pompeux fenestragés.

C'est là ou leur seigneur font
La mere, ensemble la fille
Avec vne grand' famille
Et seruiteurs qu'elles ont,
Attirez par l'esperance
Du loyer, qui suit apres;
Et la plus par son de franco
Qui suiuent l'honneur de prece
Ainsi que la claire suite
Du feu qui sillone l'air,
Voyant l'estoille d'aller
D'une longue, et longue suite.

Là est le Vaillant Gaullois
Sous couronne Liliée,
Qui de force Imperiale
Defend, par armes, les loiz:
Et ce Roy toujours Auguste
(Et ses Victories vne)

Et honneur.

Est de son peuple robuste
Sagement environné ;
Héros qui sur ses épaules
Porte le monde sur, et grand
Savoir de travail qu'il prend
Pour la liberté des Gaulles.

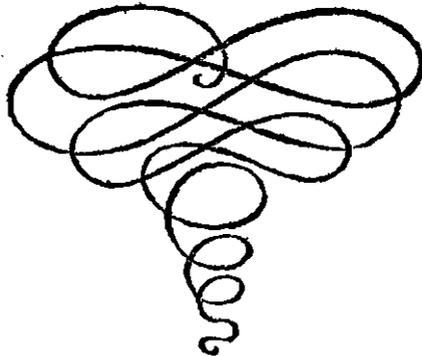
Là est le glain, et paillard
Contre la mort : et l'envie
Qui songe l'immuable vie
Porte de sang, force, et vaig :
Là est le cizeau qui grave
Et s'écrit, en s'écrit le nom
Et ceux qui s'ont main brave
Font actes de grand renom :
Là aussi on voit de grands
Mille, et mille légions
Pour voler aux régions
Des personnes immortelles.

En ce lieu ne vient auant
Qu'honneur ne le récompense,
Et que ses biens ne dispensent
Selon l'estat de chacun :
O prelat de grand mérite
Suyez, suivez ce bon heur
Car vostre vie est esueille
Avec la plume d'honneur :

Cham. de Vertu, & Jonnon.

Suivez la Voie trassée
Pour avoir Immortel loz,
Et d'un Implorable Doz,
Soit l'ennui renuorsé.

Fuy.



Lettre

L. de Vesc, prouost.
Du Ciel, prouost de
Valence.

S'y contemplant la funebre hecatombe
Du feu Seigneur de Morins, en
sa tombe

Sanguinolente encor par ceux de Guienne
L'uez à mort, pour venger la mort
siene,

Vouslois me print de vous escrire au long
L'c fait pitoy, pitoy est bieu! car onq
M'c s'elua gent si folle, en maligne
(Et t fust ce au temps du prouera Catilme)

Qui l'union publique ait offencé,
Car tunc he fait cestie tource Infencé
p leme d'ouguel, en d' rebellion;

Mais tost sentit L'aigreur du tallion

Luy faisam rendre ame pour ame Illeq,
Die pour die, en sang pour sang duc t

Pour pour memoire, encora y som d'anz
C'ropies hauts bieu muniz, en prouez;

Et t les autelz aussi des sacrifices

Qua qui purgez furent tchz maléfices.

Le sieu loy, signé au Ciel, domineit

Lettres .

E y ees jours là quand Bacchus amenoit
A pres sa garde en grand triomphe, en
pompé
Les Dieux suppos; lesquels à son de trompe,
Ou bieu de cloche, avoit fait assembler,
Si que de pres la Ville fit trembler
D enam au point de sa superbe entree;
Et suis certain que toute la contrée
P loyoit sous luy; en ployant Donnoit Lien,
A ce fol; gure, en temeraire Dieu.
Ceux qui Bacchus, en fiam Jamberbe ont painot
L'om mal congneu. Dy en fiam est il
crainot ?
D y eueu petit; donc mais de farnie
P ou elle bieu regie si grand' armée ?
Si quelque fois ilz L'om ven faine, en
mud
P lus furieux (ceutes) est deuenu :
Deuenu est plus furieux, de fonte
Que sans Bordeaux est entre à mais
forte,
Et nre y est, mais en v. dre confuz
Et sans attendre, ou L'offre, ou le refuge
P arquoy son peuple en fut tres esbahy :
Durant huit jours illec fut obey
Et liber peue, en sa gent libertine
P commença donc guerre intestine :
Si bieu que sans sa cuelle maisoy

Lettres.

M e prenoit gard à soy, Roy, ny raison
M ais tout boy ordre y estoit subueuty,
P ar estoit l'ord ce peuple d'ineuty
S e son boy sens. De brief tam il l'estoit
Q u'à faire mal Ny chascun s'attendoit
P rop plus beaucoup que ie ne vous
recite :

E ar ey ce temps le mouder' estoit licite,
E t la vengeance auec, à Ny chascun:
C hascun prenoit sans auoir droit aucun
E t qu'il vouloit tout estoit Ny à l'heure,
E t nul auoit adonc sa vie sauue.

Blasphemateurs, larrons, et sacrileges,
D ailleurs aussi tenoyent les premiers sieges:
P ar violence alors fut fait egal
L'estat de guerre ensemble le total,
E eluy aussi du vala, et du maistre
O sille gens: ouz jusques à mettre
L'eux d'ice mains sur le sacre Senat:
C estes enteez eux nul estoit qui sonnast
L'ieu à raison, Vertu y flect' estoit
A pecc' Ny crime, Ny autre crime y estoit.

Bigueur estoit adonc fort estimée,
E t la pitie au contraire blasimée:
E eluy estoit soné le plus, et mieuz
Q u'il pouoit faire Ny plus beau coup
enteez eux.

Quand oy croit, lue, parmy la tourbe,

Lithée.

Là Roy Gascon couroit la teste courbe,
A fin de mourir y molter, au lieu de paiz:
Là dea petite les grande estroient frappez
D'une maudriz, et ne leur seruoient
guere.

L'anguer diserte, vaifone, ny priere.

Là tous les maux du monde estroient permis

Là en n'eust seue congnostre sca amis:

O y ne scauoit à qui se fier là:

Car en tel point le peuple se mesla

Que tous les coups le secret venoit sel

A coups de picque accointance à son secret:

Pourquoy les bons (pour mettre à mort)

Stoient

Et y leurs secrets se estoient mis à cachet

Et dans leur vie à Roy poils attaché,

D'un dea foy la bride estoit lassé.

Ainsi trestous deffous Bacchus viuoient

A leur arbitre: et si procca auoient

Pour les butins, en maisons occupées

Deccà estoit au fil de leurs espées.

O Dieu dea vins qui as si grand pouuoir

Faire Gascon à la guerre esnouuoir

Comment as tu (maintes, en sont esbahis)

Mis en danger ton naturel pais?

Ne vois tu pas la Garonne, et le Gar

Fleues d'unz de ton sucre mettez?

Comment aussi au long de leurs canals

Lettre.

O y le celebre, en tes iours Bacchanal ?
 N'avois tu point vestus a bien aounee
 Et tes rameaux la Suidone, & couronnee :
 Comment as tu donq este si cruel
 Et mal traicté toy pais naturel ?
 Engendre es de feu, aussi tu arde,
 Et oy furour sembles egal à Mars :
 Tu es en force dy Dieu Mars, & en feu
 Dy Dieu S'amour, mais S'amour tu as peu.
 Tu vas la guerre, & Venus eschauffant,
 Et se ce se toue d'uy Imbecille enfant ?
 Qui que sois donq painctre mal tu l'ad-
 saint,
 Car soy balhier (ou pond dy glais) ha
 cinct,
 Et si n'ha il geste ty soy dom tu
 l'aounee,
 Hermis au from deuz furieuses coonee.
 par animaux fort prompts et fort malins
 Et soit conduit, c'estoyent tigre, et luy
 Cuy qu'il menoit (aumoins forme auoyent
 telle)
 Quand il veut Adriane la belle.
 Ainsi monté sur soy Gay furieux,
 Ainsi armé, tous estoyent curieux
 Et y tous exced l'imité et le suivre.
 Et ny tam que luy, et luy autant qu'aucun
 quer.

Lettre

Ainsi trestous marchoyent, et de ceuy
Le point motif estoit le sel: aussi
Sa qualite (comme trop est notoire)
Est si d'alterer, et prouoquer a boire.
Leur regne fut en peu d'heure dresse,
Aussi fut il en peu d'heure baissé
Car tousiours vint de prompt commencement
Subite fin: Je vous diray comment,
Aux caues monts oppaquez, et ombreux
De Cimeris, est un lieu tenebreux
Oul adores des personnes lassees,
Qui obliex fait les Gloses passees:
C'est le Dieu vain, le Dieu du
somme dour
Qui sus le soir ferme les yeux a tous,
Et ne se touche au lieu ou le soleil
Espand ses rai: Or se Dieu de sommeil
Voyant la Grecque ainsi, il delibera
Se transporter deus ce peuple libere,
Ou peu a peu ses membres a rendre
Sans force aucune, en bas tous estendus,
Et de ses vapeurs dimer leurs testes purger,
Qui leur roy sens auoit fait estwanger,
Puis en dormant son message Morphée.
Leur figurent un rigoureux trespée,
Il leur monstroit tous les malheurs,
par songe
Qui en aduenir voyent et ne fut point mensonge
Eae

Lectures.

Car finiffam ceste fureur bacchique,
O y y Iona Vne hystoire tragique,
O y y Iona la Vie de Bacchus
O u les vainqueurs, en fin furent vaincus.
Les sages lors, quasi morts, et vainz . . .
F vblea encor, ensemble eurent aduis
O effus ce fait vergent, et par cautelle
O som faicta cefz de ceste gent rebelle,
O u peu à peu adoncirent soy fiel . . .
L es aussi ne regnoit plus au ciel
(Souz qui s'estoit à mal faire hasardé)
Car à Virgo la place avoit cedé
Signe plus Souz: lors par gens equitables
F ut procedé encontre les coupables
Q uij sang pour sang, ame pos' ame aussi,
P ublicquement leur conuin vendre: ainsi
O effus les morts, et leur funebre tombe
F ut celebrée Vne Juste hecatombe.
Ces faicts de gueur en brief icy i'ay mis
Et moy au long, comme i'auois promis:
Car s'il falloit le tout, point par point suivre,
O ceste epistre en faudroit faire dy liure:
A qui voulam donner sig, ie ne puis
S ans vous auoir declaré que ie suis
V ostre à jamais, et suis aisé de l'estre,
Car obligé à ce m'ha vostre lecture:
Som le scauoir eternel loz meute,
Et vous aussi qui me l'avez esuite.

f

Lettres,

pour Vuy Gentilhomme,
à soy ame d'alliance.

Tuy corps n'ayam pour vestre de sa Vie,
Fors le soupir, la memoire, et l'ennie
De te venir au lieu de ta retraite
Pour ad estre si longuement distraits,
O ma sœur ame, à toy se recommande
Et par ce Deu mille salutz te mande,
Mille bons Jours, et esle encor plus
haute
(Si donnez peu ce Deuoy se ha haute)
Depuis ma mort, et jour de moy trespas
Qu'abandonne sur de toy, se n'ay pas
Et neores en cest heur d'auoir apprie
Là en tu es, et quel semis as pris:
Si de l'enfer tu fus contregardée,
Et par nostre Ange heureusement guidée,
Je n'ay vicy seen de certain: mais se
pense
Que passé as le flaine d'obliance,
Et que de l'eau as ben, puis qu'à estre
heure
A se oblié le lieu de la Demour.
Le souuenir de ta lieffe heureuse
A ddant me fait, et toy void amoureux:
Là en tu es tout Jours est patente.

Lectures.

Là ou ie suis tout malheur y frequent:
Là ou tu es, aduersité te suit
Là ou te suis toute peine me suit:
Tu as cest heur ô ame Elisienne
Après des Sicuy sur table Ambrosienne
Te mettre cy rang avec infiniz nombres
Autant que soy de bienheurees ombres:
Ou vois le cours des planettes diuers
Veux sur les corps de ce bas vniuers:
Là conferez ensemble vez pensees
Sur le discours des fortunes passees,
Et à quel mal ou bien la vie humaine
Ce mortel corps soy propre subject,
meine.
Là entre vous se refout la dispute
Ou corps, ou l'ame, ou heur que l'on
repute
Et s'ice en ces deux vniuz: Là congnoissez
Que sauons quand nous auz laissez.
Pour l'intercez de moy te oy cez
Car te seay bien qu'au dispartir d'icy
Seule en prinse la Vie (ô Importune)
Que souloit estre à toy, et moy commune,
Et m'as laisse la mort, son la sequelle
M'est que tourment: moy ame, et pource
qu'elle
M'est congneu, et ce me m'est licite
Que sa nature iunique te recite

Lettre.

Ce point Je Veux (si mon sort le Vouloit)
Que le plaisir qui playe te feroit
Fust remis sus, ce que lors pourra estre
Vniam toy corps sus terre reconnoistre,
Et de recet habiter avecq luy
Lors tu Veras combien loing de celuy
Qu'estre soulois seray, et combien Vaut
L'ame en Voy corps à qui elle seffaut
Lors tu Veras remettre en moy la Vie,
Qu'au Despartir auoy de moy auie:
Tu la Veras comme par la rosée
La tendre fleur au soleil exposée.

Subscription.

O lettre prens ta Voie en L'air,
Et à moy ame Va parler
Du mal que ma fait Joy Despartir:
Qua Va tost, car elle est en part
Ou Joy corps ne pour point aller.

(Cet)



Dequit d'une Discretion,
à Vne Samoyelle.

Pour fin du caucme present
Je vous ay à faire Voy present:

Lettres.

V y present à faire vous ay
 Qui soit beau: mais certes me scay
 L aquelle chose plaina mieuz
 A u tour de voz celestie veuz.
 S'il estoit d'or n'en tiendriez compte,
 Aussi m'amez f'avez soute
 Et presentez si vile chose
 Par auare Desir encluse
 A u cueur de celles qui en vicy
 M'aprouent de l'honneur et bieu
 Lequel fait qu'en dons oy presume
 Que ventu par vertu s'allume.
 V y bouque plaist, mais tost se passe,
 Parquoy la memoire s'efface:
 Les bouquetz bieu faictz, et ouddiz
 Et froyent les presentz de l'adid.
 Or tant plus bouques se regard,
 Tant plus certes se me retard
 S'cy trouuer voy seul qui aquiete
 M'oy vouloir à vostre merite.
 Or ca se lay trouue tout fait,
 Le voicy, scavez vous que c'est?
 V y cueur qui est, et fut tout mieuz
 Et seera, ou f'auray ce bieu
 Que de vous soit prins et receu:
 V y la ce que trouuer lay seou
 Pour ce mieuz present ordonnez,
 Et que f'ayme mieuz vous donnez.

Lettre

A Meloy Advocat en Parlement,
à Bourdeaux.

Je sçesse à mes Vers, Que sçesse L'ortille
tienne

Car j'ay desir (puis que j'ay veu la
Guenne

Hommes semés autans ou plus que tien

Essayez le ciel) t'annoye Voy adieu:

Moy seulement L'annoye en L'espoir

Au despartir, mais de bouger le dirt:

Donques adieu, adieu Donques Meloy,

Moy point celuy des Jardins, car
meille oy

Fruictz donnans fleurs entor ceux de boy
gouff?

Moy, eccelca moy: ô Meloy qui en tout

Te a rendu michy, assez j'ay veu combiey

Trouvez oy pens en toy d'honneur, en de
bicy

Je auquoy trop plus que ledm Vers je
te voy:

Mais respondz moy, prenam congé de toy

Et te disam adieu par ces Vers oy

Auras tu gentil si ie te dis aussi

A moy amy, oy auras tu envie?

Je t'voy que moy, adieu Donques la Vie

Lecteur.

Dieu qui tiens donc autre Voie en soy
Som tant de biens, et fauteur de recog:
A dieu Senat, adieu sainte consorce,
On gist de bons et la gloire, et la force:
A dieu maison du grand poëte du sonet,
Som la louange encor par tout resonnet.
A dieu Cite qui la forme retient
Et l'astor aimé du grand Roy deus
Chrestien.
A dieu, adieu Dame, et Dameselle
Moy toute en moy, mais seulement les
belle
Som le regard le cuer penetre, et poingt
Que se congnoy, et que me congnoy point:
A dieu Melon, moy selon moy desir
Je te l'escry par ce que n'ay loisir
Car la mer monte, et le noëce m'attend:
Mais Espaselin se me voudrois pourtante
Sans dire adieu à la maistresse tiennet,
Et si bay cuer que ie fia à la miennet
Quand ie vins. Deois l'endroit de
L'œil du monde
A toutes les nuictz baigne sa face blanchet:

Fin.



Sev. Espard.
(643)

La France.

Les forces de ma grandeur,
Et l'ardeur
Qui m'accompagne à la guerre,
M'e promettent de la terre
La rondeur.
J'ai bien aimé la fortune
Opportune,
Mais pas heureux va dressant:
Et là devient mon Croissant
P leme' Lant.

Monfr. J. de l'Estuange,
Evesque d'Alen.

Mon cuer foulé de pencea Jufiniz
Sous le dur saiz de l'incertaine attente,
Aux sombres nuictes d'une doute patente
A voyer les jours du veif espoir brumis:
Mais le dieu Dieu, qui ha deux fronts d'uz,
Ouvrte m'ha sa face plus luisante,
M'ivoir certain sans lequel me presente
M'ca ans future d'ov sangz, et m'umiz.

Deux Epaves.

Ja sont aussi les forces espronuées
Et les faueurs qu'en haut lieu s'aytrouuées,
Qui du Venir leur espoir donne m'ont:
Car le prelat qui m'ayme et que j'honore
M'en là escript par vers, sont en leur
mon
Les Socurs m'ont ven de si grande
encore.

Monsieur de L'Estrange.

O y nous à pain. Voy Hercules en
France
Moble Roy, en voy auter en Libie,
Qui se fit grand par main forte, en Indie,
Et le Gaulois par sa douce eloquence:
Et gaus estoyent en force, en compulance,
En entrepryse, en en victoire aussi:
Mais oca sont differens en cecy:
Car l'Indicy n'est plus venant au
mond,
Et l'autre en toy se represente icy
Avec la mesme eloquence, en facond.



Ders Eyard.

Mon^{se} de la Vie, Consallier
en parlemens à Bourdeaux: sur
la despesche d'uy proce.

Je y voy veluit tant d'honneur & bonté
(Mignoy dea foute du nom Voisy
& Grace)

Que le meute, à l'œil de tous surpasse
L'œuvre lieu en vous est le mente.

Le boy tousiours ha bonne Volunté
Et nuera celui qui soy aye pourgasse,
Pour surgassam donq entrec en vray grace.

Je yte avoir peccé de m'estre mesconté?
Virtu plus tost que fortune labile,

Vous donne aduis, lieu, & sens immobile,

Donq moy sans cause à moy portez la Vie;
L'occasion mon^{se} vous la scauz,

C'est pouvantant que de plusieurs auez
Et y vostre main, & la mort, & la Vie.

Estreinte à Vy prelat, soy
Seigne: pour le premier jour
de l'ay.

J'ay grand desir de vous bien estreinte
Noble prelat, Mais Vy senla point
m'arreste,

Deux Epaves.

L'estuene? non, car elle est toute prestée,
Et moy aussi prest à vous la donner.
Et seulement qui me vient de l'ouïe,
Et si le mespris qu'avez de vous telles,
Et nonobstant promis vous est par
elle.
D'y futur bien: faut il que je les nomme?
Et sont deux elz, non point de feu,
mais celle
Qui tiennent bien de l'aigle noir à Rome.

Strenes à luy envoyées par
une Damoyelle.

J'ay des gens que je vous envoie,
Sontz, mignons, et parfumez
De peau si rare, que jamais
Où ne se trouve qui les voye.

Contre estuene.

Pour vos Sans, lesquels bien je garde,
Je vous envoie une ceinture
De fin or, qui de sa nature
Et perd soudain qu'on la regarde.

Deux Esard.

Et sa Conte.

○ Meudricus — youy & mainte', &
mainte' femme
Som sus esclave', & souet seruiteur :
O traistre vice', ô langage' flatteur
Qui m'om bousle' & mainte', & mainte'
flamme' :
○ Dame plaisir — fourriere — J'uy certain
blasme',
○ Durc regretz felons bonreux en cuer ,
○ pas legers & moy espoir moqueur
○ Vous desirs contez tirans & l'ame
Fuyez & moy, avec quel aile' Dieu :
J' & vous legex Ma tante', en vostre
lieu
Que j'aymeray d'une' amour eternelle' :
Et m'est grand heur pour elle' vous estes,
Et m'est grand heur avec me' volitez,
Et d' & moy cuer vous bamez tout
pour elle'.

En Baysez.

S cel & l'amour baiseu tresamiable
Som en moy cuer le' miel coule', & descent,

Deux Epigrammes.

Et qui se de ses playes gnevissam
Qu'il a receu d'un oeil trop deffiable:
Encor encor la Douceur incroyable
Et enuie à moy, encor aille paissant
Moy eueux forcé quand prece de luy se
font
Qui vend de toy la Douceur infatiable.
Heureux baiser, o baiser bienheureux,
Frisant appas, ce se plus saoureux
Que l'amant triste en sa langue demande.
Encor encor Dieu moy mal appaiser,
Dieu, Dieu moy mal guérir, haste baiser
Qui promet son cœur de l'œil qui me
commande.

De sa Conte.

Las! Je ne scay si par la renommée
Fut en moy eueux vostre nom enscrué,
Ou si la veue ha moy oeil si charmé
Qu'autre, à mon gré, ne puisse estre
estimé:
Ses Doux, me scay, qui plus vous vend
aymé,
Et de vous veoir me vend plus affamé:
M'aie plus que l'œil, plus que le loz
femé.

Deux Espars.

D'ostre parler ha moy amo' ensemble.
A ceste voy saintement charmeresse
Moy cuer se fend par ardents tourbillons
Moy des vertus de moy enchanteresse:
Et mieux se m'offre à ces flammes cueilles
Qu'au feu, leurs corps, ne font les
papillons
O u paravan sentoyent brusler leurs ailles.

Quelle encore.

Quel Digne Lieu pourray se' approchier,
Et y quelle part (hélas) pourray ie' mettre
Moy seul thresor, compris en vne' lettre
Que' maintenant se' Dieu de recevoir ?
En moy seing ? moy, quelqu'un la pouvoit voir
A u coffre ? moins, que' seay ie', pouvoit
estre
Que' tomboit es mains d'un amy traisteur
Et soy ne' peut les vrayz amis scavoir
De la brusler, en boire' apres la cendre
Je' voudroy bien à ce point descendre:
Mais quelle flamme' entreprendroit ecy ?
Puis qu'escapper' est des yeux de ma Contre
Soy, le regard en moy cuer se' feu bouter
D'un biancoup mouder', escaperoit aussi.

Deux Espous. =

A L. Joubert, Doct. Med.

Soyez (Joubert) comme le temps ie
passé,
Soul m'entretenez, seul parlez, et seul
m'escoutez,
Soul les plaisirs de mon penser Je
gousté,
Soul me pourmeine ty bity petit espace:
Soul ie combas, ty force me surpassé
Oyez l'esperir, et quelque fois la Douce:
Soul ty moy lict ie contéple ma Douce
Et ty cela doucement ie trespasse:
Soul m'est advis ty parler ty dormance,
Soul suis mary du songe qui me ment,
Et ricquemens seul i'ayme estre solitaire:
Je ne pourroy aussi m'accompaigner,
Consourez l'amour de ces gens
s'esloigner,
Consourez l'amour contempler, et se taire,

Et sa Douce,

Si tu me dois (Albenas) quelque geste,
Pour essayer toy moy ty plusieurs lieux
Jadis couverts par le temps oblieux

Deus Expatio.

Ainsi qu'un mort qui sous terre repose:
Preparez toy le te' p'rie', & S'ispose'
P'our recevoir moy b'icy plus peccieuz,
Ou tout l'Yonctur qu'oy peut tirer de
ceuz

Avec l'adieu de moy Amour est closté:
J'entoy ma Court', elle' vient, la Voistà:
Mais en visant à la beauté qu'elle' ha,
J'ay que' tes yeux penetrent jusqu'à L'ame':
Et lors (j'esp'ois de si rare bonté)
Confesseras heureuse' estre' la flamme,
Que' m'ha ainsi vaincu & surmonté.

A elle.

Plus vos chansons deuotement i'escoute,
Plus sont en vos es'esprit' r'auiz:
Plus esteuz vostre' voix m'est adura
Que' les plaisirs de paradis j'ay gousté:
Plus de vos amours, qui vous remplissent
toute

J'ay paiz mes sens moins en son
assouze:

Plus ie' m'arreste' en vos ineffinables
deus

Plus en moy eueuz de' deux miels
j'ay de'goute.

Com

Deux Epaves.

Sont si par fois (vray d'uy si grand bien)
Ma bouche venue à la vostre ie ticy,
(Encor larroy de la faueur payenne)
Et n'est la esair qu'employe la sa force,
Mais pourantam qu'à l'heure ie m'efforce
Succre vostre ame, et la joindre à la
mienne.

Esponce d'elle.

Tant plus ie fay de voz escrits Lecture.
Plus m'en veniens de goust et de plaisir,
Et n'ey scauroy contenter moy desir.
Tant est d'bonne plains due) escriture.

D'elle encore.

J'ay te supply, d'Amour, fay moy ce bien
Et m'accorder en la paix, ou la trefue
Car trop de iours sont passez que ie veue
A pres ma Couste, et si n'aduanee ricy:
Or voy d'Amour, or voy si ie suis bien
Si ell' regard' autre que moy, ie crue:
Et si encor trop me poise, et me greve
Lors que mes yeux aux siens picquans
ie ticy:

Deux Epaves.

Si vers le ciel, son regard veut étendre,
Comblant de pour ce voy lors presumant
Qu'a son amour les Dieux veuillent
entendre,

Et que ça bas (esprits de grace telle)
Et y corps humains se voient transformant
Comme jadis pour vierges mondées
qu'elle.

R. F. de La Fayette,
Licencié.

Celle Déesse en mille sortes belle,
Au loz de qui se plaisoit tant ma voix,
J'eusse voulu que les feuilles des bois
de ce, Cerve, et Ciel eussent tous
parlé d'elle :

Me eût pour que faye moins fidelle
Et favorable à autre tu me vois,
Tout ce que dict, pour celle la fayo,
F'gure estoit de moy amour nouvelle:
C'estoit (la faye) une ombre seulement
D'un cest amour que je sens doublement:
Et comme au double on voit celle que
j'ayme

Surpasser l'autre, il est bien requis doncq
Double loz, la voix aussi de mesme,
Et que son loz au double soit plus long.

Deux Epaves.

Du Despair de sa
Fente.

● **N**y les Evains d'or du fabley rayonnant
(Soleil moulu au bordz de Vre) fleuve)
M'ont tam de mains pillardes, qu'il
se trouvoit
D'ennuis lesquels moy eueux vous
ruinam :

● **N**y tam de feuz n'esclate L'air tonnam,
Qu'amour en moy quand se fonde il
espeueux :

Ny en tam d'aux, L'ardam gaze me
labecueux

Qu'à ce Despair moy oeil rend maintenant.
Mais soit que L'oeil rend Vy autre Seluge,
M'a bouffe Vy d'ustre, Vy d'ailon dentaux,
M'oy eueux Vy feu si grand qu'Estne vy
le Juge :

● **H**elas ! ce m'est Vy souy labeur encore
A upes du mal veul, a Impiteux,
Qu'ij loing de vous ma triste ame serore.



Verd' Espard.

A M. Macty, Doct.
Médicin.

J'estoy malade et Macty me fut venir
Qui de moy mal eul connoissance
prompte,
Et toutefois il n'ey fit pas grand compte
Bien qu'il sentist ma fièvre s'esmonuier:
Comment, dit il, puis se à cecy pourvoiz,
Quand pareil mal que se tien me
surmonte?
J'e scay tresbien comme ce feu se compte,
Et tu n'es pas aussi à se sçavoiz.
O cruel mal qui plus l'ame contrainct
O plus que mort de sa nature estrange
Que plus on sçait, et lequel moins
est pleinct:
Mal qui jamais son mortel cours ne change:
Mal qui tam plus on vient à se flatter,
p lus. vient sa force en nos cœurs
dilater.

De sa Fente.

Quand parmy l'air (comme sur des
plantes)

Deux Epars.

Et sulloyent à bonds les rochers de la
fondre,
Quand l'eau pleuvoit à ruiffeaux sur la
poudre,
Et mille esclairs les cieux voyoyent,
transfer:
Quand Voy Jaimoy ses troncs d'inn-
esbrançee,
Et t'insqu au pied ty flammes les refondre,
A moue cuida du tout le moed d'iffondre
Qui tien le' moy esprit à la chair:
Grand mal adonq nous fit le' vous rebelle!
L'ennemy ciel, les estoufa de sa gresse,
Mais tout cela prima fin en voy moment:
Et cest amour les ard, pleur, gresse, en tonne
p' leur, cria, d'ueil, pour, et si faueur me
bonne
Cela ne fait qu'irriter moy tourment.



A L. de la Examen.

Tu scais les maux à quoy l'homme est
subiect,
Et t' moy aussi, pour en faire la preuve
Car tous ensemble en prison ie' les traue
Si que nombres oy ne' les pour au geot:
Je n'ay ie' qu'ennuy pour moy obiect

Deux Epaves.

Tristes soupirez, et de larmes un fleuve;
Et le geolier d'esperance m'abbreuve,
Mais c'est en vain que j'attends mon
congeit:
Sans mal desce, et sans que Loy m'accuse
J'et suis captif: ce qui me sera d'excuse
Si respondu n'ay plus tost à tes vœux:
Comment (Seigneur) aussi pouroy je escrire
L'ic en maine, condamne à morture
Par cest d'Amour rivay de l'umitee?

De sa Conte.

Unigle Enfant, qui d'un bras
vigoureux
M'a fait les meffs de la source
congnostre,
Que me viens tu l'ardour en mon
cœur mettre
Qui fit Bonard si scianam amoureux:
Chanté seroit l'astre saint, et heureux
Qui fait ça bas ma felicité exister
Et y appaisant le mal qu'oy font pour
estre
Ces biens d'Amour longuement desirer:
Et par un loz toujours persuevable
Comme un Soliel ic seroy respondre,
Celle qui m'est tam douce, et favorable:

Vers Epard.

Mais pour marquer ses vertus, que l'adore,
F'androit les vœux en la terre agrandir,
Et si le lieu seroit petit encore.

Encore d'elle.

Qua, Laquis, Va, au grand Gemin
t'assoie
Qui devoit s'estend Vers ma douce
cruelle,
Va, et plus tost que n'entend rien d'elle
S'enquere Là du matin, jusque au soir
Et si tu peux quelque bon Ange voir
Qui de ses faits, tam soit peu, te reveille
Conduy le moy, car c'est bien la nouvelle
Qu'an monde plus ie desire sçavoir :
Mais si par là tu me peux rien apprendre,
Suo delibere encore voy coup te rendre
Là ou ell' est : te n'ay autre soucy
Que d'appaiser L'ennuy de son absence,
Et si par rapports, ou par lettres aussi
F'rompre mes vœux d'une sainte presence.

d'elle encore.

Qua present, ou Va à la bonne
heure
Et braise L'ardour du celeste flambeau.

Deux Epaves.

Il a empareu la face d'ysabeau
Si que la fleur de sa beauté me meurt;
Va, et luy sois la nue qui demeure
Mais tresse en l'air sur l'enflamé troupeau:
Va, car tu n'es l'omicide drappeau,
Qui fist iadis pourpre la blanche meurt.
Tu pourroyes cel d'un ply environner,
Fonger son seig, main baisser luy donner,
Demourer franc de l'amoureuse flamme:
Contre le ciel luy pourroyes presler:
Mais tu ne pourras, tant sois peu, arresler
Le monde de trait de meurtre de
moy ame.

Encor d'elle.

Ce nouueau ay trop plus d'ennuy
m'apporte
Que le passé, hélas seais tu comment?
Car si grand feu en moy va allumer
Qu'il n'est viuant qu'un semblable en
supporte:
Et desiam que ma triste ame sorte
De ce cruel et funebre tourment
Possible n'est, car ordinairement
Pour l'engardeur d'amour est à la porte.
Ainsi voulant moy malheur euer
M'adonne à luy de tant plus finiter.

Deux Epars.

Là oy me paist de vaine incertitud :
Ce traictement me n'est ny beau : ny bon,
Mais me n'icy faut ayant oy moy Le
Soy
Et patience à toy ingratitude.

Un anneau recou.

Le propre jour que l'obscur edonnoit
La bagne d'or que voz m'avez donnie,
Venus au ciel pour regir edonnie
Soy influence ty ces bas lieux donnoit :
Amour aussi le Sur Hurry tenoit
Pour L'enrichir de facon mieux avnie,
Et de moy doigt la veine couronnee
Qui de moy eueux proceder il connoit.
Heureux anneau, qui me fait heureux estre,
Heureux le doigt qui au mien te vaine
mettre,
A yam l'esprit par Amour arreste :
Et l'arrestam en prison languisse
J'c la repuse encore plus heureuse
Que ma trop sotte, et vaine Liberte.



Deux Epaves.

A Vne Samoyelle, dont
le nom contourné est au
Sernier Vers.

Bien heureux est la personne
A qui Dieu ses graces donne,
Et de ses Divins thésors
Fait pleuvoyr langage de flamme,
Esquelles honorent l'ame
Et honore aussi le corps :
Heureux donc est ce vous
Où ces deux biens decorés,
Frapés pour honorer tous
Et de tous estes honorés :
C'est donc le mesme donneur
Vous environne et embrasse,
Et ce beau tiltre d'honneur,

Ma grace bémé mon heur,
Et mon heur bémé ma grace.

A Marthe de saint Martiy,
Samoyelle.

Mercedy la ley antique ordonne
Se emmener que me sommes vicy. fore
C'onde, et que tel deviendra nostre corps,
Voilà pourquoy ses sçandex en nos jours.

Vers Epard.

La loy est sainte, Amour la trouue bonne.
Ces cy meuz cueurs cy Vse tout ainsi:
Mais seanz vous L'Eglise entend ceuy
Quand nous viendrons cy La fosse
descedre,
Et nostre amour pour le seruir icy
Song Vise, et morte ne sommes vicy
que cendre.

Se sa toute.

Si du malheur vous avez congnissance
Som ma Vie est à suer mort
contrainte,
Verriz à L'oeil ma perdurable crainte
D'estre oblyé par la trop longue absence:
Absent ie meurs, et cy vostre presence:
Reste avec de moy L'ame saue:
Et cela c'est bien par Divine puissance
Mourir aupte, et loing perdre la Vie.

A Janno de Bedoe,
Damoyselle.

Je voy Amour au clez jour de tes yeux
Tenant la mort au bout de ses sagettes,
Qui toy amant verra pourquinsy en tous
Lieux

Deux Epaves.

Et n'est ses vains des regardz que' luy jettes,
Et toutefois il ne' quier avoir mieux.

A peruvina des Albertz,
Doct' Musicity.

Pour rendre aux Sommes appaisé
La fureur des mauvais espritz
La Musique est sur tout prisé,
Sur tout on luy donne le' prisé:
Peruvina (qui l'art ne' apprend)
Où vient donc qu'amour dans moy
Où tonnementz par ses accords
Où l'ensez s'appaisé, et repose?
Où moy qu'aupres de ses efforts,
Où ne' peut trouver pire' chose.

Pour luy anneau recu, et
presens fait de mesmes.

Seigneur au ciel pour l'heure' dominoit
Sur le' haut cours des evratiques
flammees,
Quand à l'anneau dom si fort tu
m'enflammees
Et y est bas l'icy vande forme' on donnoit:
Et croy qu'amour le' dux marceau tenoit

Vers. Espard.

Pour l'ouïr mieux, & à soy deu le mettre:
Mais si tant d'honneur (Lac) au mieux
pouuoit estre.

Et l'embrasser comme ie suis du tieux,
Je ne voudroy autre fosse: en ce bieu
Viendroy du ciel, & de toy reconnoistre.
(663)

A L. Joubert, Docteur Méd.

Ca du papier, ca d'ancres, & d'une plume,
Et que cest hui promptement soit fermé,
Je ne veuy blasmer par Vers, le feu
d'armé.

Qui moy Joubert incessamment allume:
La fille aussi de la graine d'escume,
Et cest d'amour, en luy trop bieu formé,
De quoy le crains Je? encor qu'il fust armé
D'arc et carquois plus qu'il n'a de
coustume?

Je l'appreoy en sa fureur entrez
Pour rendre d'uy jour nostre amour
séparé,

Et sa moitié oy autre parz ancree:
Lac! pire mort au monde n'est trouuée,
Lac! c'est bieu pire que le corps
de s'embrée,
Et ompre le nocud d'amour tant approuvé.

VERS EPARC.

Responce pour Vne Samoyelle,
à Vuy Gentilhomme.

Qu'ins que donnez oy puisse guarisoy,
J'le faut scauoir le mal, & le congnostre:
Mais croy qu'ainsi malade tu seins esire,
Comme tu seins esire eloz oy prisoy:
Car soit par hayne, ou par caute trahisoy
A tel hazard me te voudroy soubmettoe,
Par amour, moins, car je me veux
poim mettoe
Quedans moy eueur L'enemy de raisoy,
Mais de soy seu me veux tresbien garder:
Et touteffois me plait le regarder
Comme L'esparc au bout d'une montaigne
Som loing me tien de peur de m'enflammer:
Bref, qui n'eut onq mal aucuns pour
aymer,
C'entre est tard quand pitie L'accompagne.

A Sabrielle de Bedou,
Samoyelle.

Le tourment plus facheux que soit
Et y amitie,
C'est quand Vuy eueur brustee oy void
Et de soy mal oy me veoit
Qu'il, me pitie.

Deux Epaves.

A M. Albar, Seigneur de
Saint Albay.

Il y t'ha repris, Saint Albay, bieu
souvent.
S'ereueu commis' ey L'amoureux' queste,
Car ayam fait d'une amie conqueste,
Soudaig aloyz quelque autre poursuinam.
Le boy Noget poust' toujours anam,
Sans que les ports delaissez il regrette:
Et aim qu'ey lieu boy, e seuz me s'ereueu
p' luytost fait tout la meuz suinam.
Jamaia oy n'est bieu scauam souz dy maistres,
Sans fanger lieu rust' oy ne peut estre,
Ainsi se fait iadis, mais c'est assez:
La grand' beaute' qu'a prestou tu honore
Seule te meut a te contenter vrede,
p' luy que l'object de tes labours passz.

Les Cheualiers errans,
ey Memmesic'.

Les quatre coings de ce rond vniuers,
Ce que de long et de large ha la terre
N'est suffisoit a l'addeuz de la guerre
Ou sont nouvez, de nos ans les plus
vedez.

Deux Epaves.

Gardie passans les Dangers à travers
A n seul venoy qui de nous par tout erre:
Et feu, et fer aussi, nostre' mais serre
On instrum que l'ame' en fera de plus
Sincere.

Amour nous poingt de ces traicts emolus,
Et nos sucurs francs iadis et resolu
Fait consommé par mille et mille
flamme:

Mais tous ces maux soucement nous portens,
Et bravement tousiours nous combatons
Pour soustenir la beauté de nos Dames.

Amour, aux Dames.

Ces deux soliz qui vostre' face
Honorent
Par leurs estuis de mes traicts amoureux,
A n eueu ilz font de maux si dangereux
Que peu de gens leur grand pouvoiz
ignorent:

Par mes moyez les Dames vous adorent,
Et heuylam plaisir en leur Dueil languent
Mais les deux yeux ingrats et rigoureux
D'ainquies de tous, moyesmes ilz
Sourrent:

Et mes traicts mesmes entreprenez vous
hity

Maurice

Vers Epave.

M'aurez celui qui s'exerce
Vostre bien,
Et vous acquies tousiours nouvelle proye?
Croupez en ciel Vostre Voie ceste cy
Comme la beauté est suffisante icy
Pour vous recontra le Jugement de Troye.

Jupiter, et ses Dieux.

Encore voy coupz le Vostre abandonné
Le haut manoir de moy celeste
empire,

De ce que beauté ou plus amour aspire,
Se Vostre ainsi à la terre donnez:
Je ne Vostre plus souffrir me couronnez
Et oy Diez haultz cieuz, car la terre m'attire,
Et elle me plaict: tous aussi d'une lire
V'enons ce bas avec vous seigneur.

Armez vous sont sommes de ce bas monde
Et descendez la supreme beauté
Cause que nous prenons la terre vandre,
Laissons le lieu de nostre royauté:
Ou faisons micux, sus prenez nos Dieux
Et nous laissez tous de vos maistres.

A Dido. de la perriere
Samaritelle.

Si il est ainsi qu'oy me donnez accuser,
S'estre parti sans de vous conge prendre
h

Vers Espars.

Et aisoy ie n'ay, belle pour m'excuser,
Froy digne suis qu'on m'en vienne
reprendre.

Ou si L'honneur alors me vendra
vendre,

Qu'un amy doit à sa Dame en tout lieu:
Ores vous voy, voy Dieu gard, faire
entendre,

Qui m'icy vendra qu'un doloureux
adieu.

A penoy de la Seruite
Mademoiselle.

Seu le grief mal dont vous
estes atteinte,

Maria en son tous vos meilleurs
amis:

L'un de regret fait iournelle complainte;

L'autre de subtil à icelles pleurs s'est mis,

Et moy d'unuy incessamment gemis,

Car ma este fautive la nouvelle;

Mais le Seigneur invoque d'un boy zele,

Que vostre corps, ensemble vostre
esprit,

Au mesme estat rende (Mademoiselle)

Qu'ilz souloyent estre auant que mal
les prit.

Vers. Epave.

A Charles de la Fonteyne.

Qui me te void, et jamais ne
Cha deu
Lisam tes vers assez te peu cognoistre,
Car tant es tu d'eloquence pourueu
Qu'aux bons espritz ceste ne pourrois
estre:
Soit qu'au tombeau ce corps en vicme
mettre,
Et que ton ame abandonne ces lieux,
Encoz amy, te deuois de mes yeux
Par les vertus: à moy non incongneu.
Le clair Soleil n'est point estamé en
eux,
Bicy qu'on se voye envelopé des nues,
(666)

A Une par trop affectée.

Plusieurs vous disam que les bouffes
Sont miel, ou sucre, et se se voy
Ma Doucette, scis tu pourquoy ?
Car me les peu deffendre aux mouffes.
(666)



Deux Epous.

Et Philibea. . .

Philibea, et sa femme aussi
Et portèrent grand amour ensemble,
Car si elle est malade, semble
Qu'il le soit, mais c'est de soucy:
Car toutes les fois qu'elle se
A crainte de mourir, se trouble
Et grand peur que n'advienne ainsi.

A Susanne de L'Estrange,
Samoyelle.

De L'ay nouveau, se premier ior induit
Et strener celle ou L'amour est ancie,
Et de sa paray dy Gascon se recue
Luy presenter ce que luy plait, et quiet:

pour les amans cery fut introduit,

A fin que mieux on celebre L'entree

Et L'ay.

Oy n'ayam vicy pas donner, sans me' muidi
N'ayam ey main gese' encor preparee,
Donner vous deux, Nimp'et si vous
agrie,

Dy beau may pour la premiere nuit

Et L'ay.

Deux Epard.

A Mons^r C. de L'Estrange:
Abbe de la Celle.

Pour vous donner estude de haut puis
Et moult au prelat j'ay entecpris.
M'ains iours, et nuictes auant l'heure
presente
Et recouure quelque chose plaisante
Mais n'ay rien veu, c'est parquoy n'ay
rien prie.

L'affection aussi m'auoit surpris,
Car à part moy alors n'auoy compris
Que ie n'ay pas vestisse suffisante
pour vous donner.

J'ay employe mes sens, et mes esprits
Et and rien trouue, puis ie me suis repris
Car pauvrete de donner est exemptie:
Et ie suis pauvre, et pour tel ie me
vante
M'ayant rien foue parolles et escrits
pour vous donner.

A Helene, sa Maistresse
d'alliance, damoiselle.

Durand la nuict, et le jour ensuyuant
Pour surce que vous ne me fustes scauant
B iii

Deux Epaves

Qu'avec vostre accés j'ay moy l'eu grand
tristesse,
Car lors (absent) enverra vous ma
Maitresse
M'exercay point office de servante :

Et le regret pénétra si avant
Que sans vepez me fit aller évanou
A pres le feu de ma daine lieffé

Suram la nuit.

Puis quand ie fus, de l'œil apperceuam
L'ay gay bouquel que mistes au Douant
Ou versus lit, ou ie couché sans cessé,
M'en Desir extant : Disam à quelle tristesse
Pour la legex, en festoyer souvenant

Suram la nuit.

à sa Couté.

Qu'initie ferme en place seure, en forte
J'ay long temps ha conservé, de forte
Que vity ne peut altérer sa nature :
L'esprit aussi est la tour, en closture
Ou elle vit sans jamais estre morte :

Et pour garder que de ce lieu ne forte
E instance, en soy se tiennent à la porte

Deux Espars.

Faisans le' guer, car seules om. ty cur'e

Amitt'e forme.

Heur L'entretien, et voulu la support'e,
P' aig est le' but ou elle se' transporte',
But qui n'a but dedans la fosse' obscure':
Et seul motif certe' fait, et procure'
Qu'incessamment en moy curie' ie' vous
porte'

Amitt'e forme.

A elle' encours.

Souspir d'esper' s'engendre' bity souuent
A lors qu'ame' nez curie' va poursuiuant
Et son grand feu au lieu plus' d'ced' allise',
S'il fait miracle', aussi on le' baptise'
Dieu, et pour tel le' prend Gasque' d'nam.

Le' curie' pretend beaucoup, mais ne' pouuant
A voir cest' heur d'attendre' si auant
Et y esperant il retient pour deuis'e'

Souspir d'espoir.

L'oeil' mis'e' par l'object' decouant
Cause' une' flamme' en moy curie', dont
suiuant
La sainte' loy d'une' vieille' frangise',
h iij

Deux Epaves.

Et que guarisson ce remède ie prise,
Et ambien que tous reputent estre
Souspire d'espoir.

A L. Bosquieu, Docteur:
Emigme.

Subor je suis croissam sur ma vacine
Sans feniet, sans fenille, et sans escorce
autr,
Suy, imployable, haut, droit, et toufionne
fer,
Et i pres du ciel ma grande se termine:
C'ongneu de toud, et mainte Licuz
proffitable,
Et hanc d'eauy, et qui m'est delectable
Je m'envacine aux autres ombreux:
Le froid me muet, du grand prendre
nouvelure,
A u monde vme, et tam que luy je
Suro
M'augre le cours des siecles outrageux.
Quoy? tes esprits semblent estre vauiz:
Si tard es tu d'en dire toy adieu.

fin.
✠

Fragmens de contes amittés.
(662)

A L. Abbé de la C.

Comme loy void en plein jour
D'y fite poulain indompté,
(A pres. Vy bieu long scionz)
Et flam en orgueil monté
Folatrez, faire rompture
D' soy licel, a closture,
Faire par lesampa ruades,
Et i bieu com mille alguarades.

Ainsi ma plume legere,
J'ant folle, a Nagaband
Sailant Jours de sa carriere
Et y Siueusité se fonde:
Bieu souuent. Mars furieux
Et lle Sepaint en maintz lieux,
P lus souuent elle s'efforce
D' Santez d'amour la force.

Lors sans arrest et sans boid
E allopan d'uy diste train
Ou sa Volonte la guide
Et lle s'eflongne sans feain
Sans Vy lieu plus escarte,
J

Fragmente

Sans Voy autre sans clairté;
Ou ell' gante cil Sea dituy
Qui nous affole tous deux.

Du plus profond des Valées,
Où par les forestz sauvages;
Parmy les fleurs reculees,
Par les escartez viages
Ell' me fait gosse, smoy
Et smailleur papica du moy
De la divine Charite,
Qui dans moy encue est esritte.

Ell' die sa bouche Douceille,
Ses mains, ses yeux Doucelette,
Sa foud à l'aube pareille,
Et ses couraux Douceillette,
Soy cel, soy from, soy ouille
Qui som trembler de merueille
Moy fol esprit qui l'adore
Tant sa beaulte le deuore.

Puis soy seiy biez colore,
Puis soy tetiy nouuelle,
Comme yvoire elabore,
Puis soy Dentre rondelet,
Et sa iambe de boy toue
Puis laine de clair à l'entoue.

De voutre amitié:

Et au qui ie' sur enfante',
Desque' et Dieu l'ay hanté.

Ainsi par les cieuz plus coy-
A u plus secret d'uy ombrage',
A u plus espoir des haultz void-
J e soulage' voy peu ma rage',
Fuyant maysons somptueuses:
Et viles presomptueuses.
Ou les neuf socors poim ne' dancent,
A ma de les fuir s'advancent.

En grand pere' olimpien
J amais les filles ne' dancent
Et y ees grandz viles, combien
Que' la bien sonnent s'advancent:
Les Roys, les Fiez, en les provinces
Et les plus grandz des provinces
Et les fuyent les grandeurs,
Et des humains les honneurs.

Les vierges m'ont dit qu'il faut
De moy (la tout) faire evoyste'
Le moy, le quindam si faut
Qu'il puisse à plein apparoyste':
Sua doncq' ma muse il est temps
D'icy droit ou tu pretenda,
Et eprene l'aur, en les adresses
De ce sentier que' tu laisses.

Fragment

C'est cestuy qui adore
Par doctrine introuuillée
M'ostre siècle, et vous adore
C'est cestuy dont la fameuse
Poésie oy void resuyre
Si doctement sçait elire
Mille douceurs incomparables
Pour bien flater nos oreilles.

Cestuy vous faictes estre
O pucelles éternelles
De voz grande secrets le prestre,
Car les vmes immortelles
Que vous mist sa langue sage
Dm en de vous cest usage,
Vosam mainte fois de vous
Qui s'espand par lumieres.

Les vers qui sont faconnez
Sans art, dont sous le tombeau
Ceux qui sont mal massonnez,
M'auront jamais rien de beau:
Ceux la, la parque deuance,
Leur donne tost deuien rance,
Ils ne sont point permanens
Encontre le huy du temps.

Mais ceux la qui sont parfaictz
Essont la faueur des muses.

De contre amitié.

Et qui sus le moult faitz
Des plus anciens dusez
Fon tant que leur renommée
Soit des doctes estimée :
Cuy la véritablement
D'immortellement.

L'ardace des ventz nus sans,
La pluye, et gresle qui moue,
La rigueur des plus longs ans
N'ont leur donner point la mort :
Car sans repos ilz fleuissent,
Et jamais ilz ne s'esteignent.
Ainsi leur gracieux sont
Ard par l'eternelle nuit.

La plume estant docte, et prompte
Et ipse l'enferme d'icelle,
Et soy vol elle surmonte
Le plus hautain lieu des cieus :
Bien que la nature tourne,
Et qu'icy vey ne seionne,
L'honneur d'icy sur acte beau
N'ont un point souz le tombeau.

Fragment

f. Euesque d'Alen.

Il faudroit bien voy plus excellent
maistre
Que ie ne suis pour decouur tes vers,
Qui sont si beaux, que par tout l'univers
Chascun les doit deuant tous autres
mettre :

Tes matz exquis, et toy excellent mettre,
Et a rictz ymo, et belle Invention
Si fort penury (comme ay l'intention)
Seroyent longz par quelque langue lettre:
Ma muse donq me les pourroit chanter:
Et au faible elle est: mais tu te pour
vantez

Que de toy sont amoureuses les muses,
Et qu'icy toy sont leurs sciences infuses:
Mais les vers sont de doctrine
remplis,

Tam qu'oy n'icy peut veoir de plus
accomplis.

S. de la perriere, Colofay.

Il faut bien dire (amy) que l'amitie
Qu'as enuers moy, est plus que par
moytie

Et contre amitié.

Et st excessif, et (plus que me doit) forte,
Quand toy esprit, et toy bon sens transporte,
M'attribuant les biens que ie n'ay pas :
Mais pouruoy que rigle me compas
M'e peut tenir amour en seruitud
Tu as l'ouï mon simple engin, et rud
Et tell' fureur, que souz nostre Hemisphere
Homme me scay qui le scaust si bien faire :
Car qui voudroit louer aucun des Dieux
M'e le pourroit ou scauroit faire mieux.
En me louant, et toy panegyrique
A obscuré les lieux de rhetorique
Et si grand art, que de sa douce voye
V'ocrate n'ay sçu autan d'Helene.
Orq' Xenophon (appelle Musé Attique)
M'e loua tant par sa voye Heroyque
A gésilé en Vertus incomparable
Et tell' fureur, qu'il de tel appareil.
Pline le jeune employa tous ses artz
A louer le meilleur des Césars
Par ses oraisons qu'on reputé immortelle :
Mais me louant ta douce phrase est
telle
Quelle dant plus, sans aucun
contredire.
Que les escriptz des orateurs surscripts.
Sont tant de biens que en die est
en moy

Fragmente

M' e' faut e'lever en autr' parz qu' en toy.
Platon disoit en faisoit consequence

Que' qui connoist scauoir à eloquence,
A merite sur tous autres espritz

Obtien' loz, bruit immortel, et puis :

Et qu' apres mort, mangé' qu' en ait enuie

Il soit tousiours par bon renom en Vie,

C' est que' tu fais, soignam comme' en
peut veoir

Donc' eloquence, avecque' grand scauoir.

Ou, ser amy pour s'uy de la presenté,

Pe' suffira de ce que' te presente

Et corpz, et biens, engin, et artifice

Si point j' en ay à te faire seruire.

Et t' d'abondam te veuy solliciter

Pe' me' venir plus souuent visiter

Pour deuiser de maintz propos ensemble,

Car ce' faysam l' amitié' (se' me' semble)

Et n'ice' nous deuy tousiours de plus
en plus

S'augmentera : en s'uy pour le surplus

Qu' un bon du cuer à toy me' recommande,

Et te' requiera apres tout, en demandé

Pe' me' tenir comme' t'uy en tout lieu,

Pe' tel que' ie' suis : à tant te' dy adieu.

Credime' me' à calumnijs Seminum.

De contes amitiés.

20. Du Chier, Gentilhomme.

Quand ie' veccus la taze de ma fante
A ssez congneus l'entreprins trop haute
Et avoir escrit à l'homme qui iam vault,
Et que ma plume avoit vollee trop haut.
Abbaissé bas ma plume en plus me' vollee,
A baissé toy, sans te' monstrez si folle
Et faire plus toy vol, à tout l'entour.
Ses grande fesses, et crocans de la tour.
M'approché plus sans charge, ou sans procure:
Car c'est la tour aux enfans de Mercure,
Ou p'hebus tiens ses viees estendarte,
Tous ses suppos, en ses armes soldats,
Qui n'oum apprens de recevoir lounges
Et moy des Sicus, des Musca, en des
Angeles.
Et se' pourtant que semble qu'oy m'accuse'
Et faultete' ie' vendray moy excuse',
Et parleray excuse' moy abus
Pres de la tour ou temple de p'hebus.
O de la tour ce' n'est point ma costume'
Et mettre' en main ancre, papice, ny
plume
Prop de leges: mais mon esprit alors
Qui fut regent en maistre' de ce' corps
M'avoit ainsi (en sagement) instruit

Fragmentum

Qu'il faut semer, qui veut avoir le fruit,
Or en semant mes vers, & toy m'accointe:
Et y m'accointant nostre amour s'est
conjointe

Que pour certain, comme tu m'as escrit,
Je rends fondement, et source de l'esprit:
Et celle amour ie t'ay escrit à fin
Qu'entre nous deux dure à jamais,
sans fin.

Jehan Bruy poète francois.

Sy incongne, dy Quidam de Village,
Dy visiel corbeau qui gante en
son ramage
Dy sans si Doux entre les gens insignes
Comme le sans d'une oye entre les
cignes,
Oyans le bruit de ta source factive,
Je l'ha tam fait qu'il ha force nature
D'ivre les Dieux de luy vouloir permettre
S'escriver en vers, et prononcer en metrie,
Moy pour donner à sa rusticité
Le loz et bruit de ta félicité:
Moy pour sembler ceste oeuvre Clementine,
Moy pour gaigner le pris de l'englantine:
Mais pas desfer ses vers à l'impouvent
A dy qu'il aime, & qu'il n'ha jamais de vent

Et contre amitié.

pour ouïr n'escriit soy moy, mais il te prie
Et te nomme la seule Voiz qui crie :
La seule Voiz qui d'uy seul point me
ment,

Disant de toy, Voicy l'autre Element
Moy successeur à Marot par semence,
Mais bien Element filz à Saint Element,
Qui de soy bien tresjustement herite,
Et de laurier sa couronne merite.
Bonfard, Baif, paschal, et Saint Elais
Sortez, sortez de ce royal palais,
Et venez voir ceste porte maine
Que faut qu'après la mort de Element
vire,

Mettez le moy (car les muses L'ont dit)
Au mesme lieu, voire en plus haut credit
Qu'onques ne fut vostre Element,
à l'heure

Qu'en ceste cour souloit faire demeure,
pour mettre à fin les chansons comencees
Du Roy David que Element ha laissees:
pour mettre à fin, et veduire en effect
Ce que Certis ses princes avoit fait:
pour mettre à fin, et à fin de parfaire
Ce qu'à plusieurs la mort n'ha laissé
faire.

Et mallement pour veduire en grand lustre
Avec les hanta faicts de Henry troisieste.
f ii

Fragnens

J'hay Veuy poite francois.



Le heu amy puis que ta Lime
Tant sublime
M'as reprind, en moy l'esprit:
J'ay te' pry tant que m'accuso',
Car ma Mus'
M'ay ba poim sans cause' escrit.

Le Seigneu d'une' province'
A soy prince'
Et scit bien au desponneu,
L'advertissem' de l'affaire'
Que faut faire'
Maintesfois sans l'auoir veu.

Penses tu que ie m'informe
De ta forme,
De ta force, ou toy auoir:
M'asuffit suiu' la trace'
De ta grace,
Tuy esprit, ou toy scauoir.

Le clair zeleu' en soy temple'
M'ascontemple'
Que tes faits' jusqu'à la fin.

Et contre amitié.
Pour les gantes à sa lyre
Fait écrire
Ces beaux vers d'or pur, et fin.

Il tient dedans son oracle
L'expectacle
De ces neuf Muscs à l'entour:
Et t'en ha monstre pour augurer
La figure
De Beuzenger de la Cour.

portant sous une cortine
L'englantine
Comme Sceptre de roy haut:
J'ay de la Dame Minerve
Comme sceu
Reste pour se faire Jannet.

Pallas de sa compaignie
Bien garnie,
En livre presentement
Ces vers, sont le d'auy Ouyse,
Mainte fois,
Recueilli contentement.

Alexa offroya Mercure
La procure
A mes Bruy, obscur, et noir
1 iii

Fragement

Pour escrire la louange
De son Ange,
Et y soy reuisam manoir.

Attendu telle contrainte

J'ay m'uz exaimé
C'auoir par escrit loué:
N'y s'auoir fait pour reплика
Et cantique,
C'este Sicille de Noé.



C. de Vise, proto. du Ciel,
prouost de Valence.

L'oreille de son cartilage
P' lue que la faie, tiens fermée
Pour recepuoir le soug langage,
Duquel L'esprit est exilé
A l'ouye quand est recisé
Par la Voie: mais de nos Seuz yeux
Nature encor nous pouuoit micuz,
Car en lisam vostre escripture
La vertu du sens precieuz
Donne à moy esprit nouuziture.



Et contre amitié.

Encor & luy _____.

Poète aimé des sages muses
Dessus Helicon couronné,
Pour leurs vertus en vous insusé,
Lequel de ce Laurier vous fut donné,
Et vostre chef d'elles véné,
Comme excellent en poésie:
Plus riche pris n'ont ordonné
A Hesiod' en Boétie.

J. de Belzega, conseiller du
Roy, à Carcassonne.

Si c'estu Jadis se voulam despartir
Et ces bas lieux de sommes
mal tractés,

A l'am. es cieus pour se mieux garantir
Et cy apres n'estre plus tourmenté,
Vous ayam veu, soudain s'est avesté
Et à congnu (Amy) vostre nature
Et stre diverse a l'humaine facture:
Par arques à dit qu'ores seroit vangié
Des ennemis mangue leur fausfacture.
Plus n'is qu'en la toue elle s'estoit vangié.



Fragmentum

Eiusdem.

Populus alcidē p̄hibeo sua laurea fertur
. Dilem pro grato munere Baccus habet.
p̄ inguis oliva tibi aridet doctissima pallas:
I gnea sum summo fulmina sacra Iouj.
E carmina sic tibi sum. Gallo acceptissima dali.
D e myrthus veneni, sic ea grata tibi.
Q uare Iudic' subeat ferri cum genia Ianus.
I ndocta h̄t hilari caemina fronte Samus.



Hector perlinus, Poetura.

Je me crains courtois, assaury,
alarme,
p us que ie suis assuree de la Cour,
E t me me fait des ennemis gendarmes,
Q uand bieu seroyent trente mille à l'entour:
C eux tu me fais Vy bieu amoureux tous,
M 'ayme plus tost et me donner sonange,
M oy qui te suis incongneu, et estrange
p as ie me l'ay enuers toy meute:
P u me scaurois touteffois perdre au change:
E ar f'ayme cil qui m'ayme cy deuiso.



Et contue amitié.

L. de la Beauvrière, poète
Francois.

Le grand' enuie, amy, que j'ay d'aspirer
A ueques toy éternelle alliance,
Viens de ta grace, et de toy haut seauoir,
Qui m'ont donné de t'esuyre dispance,
Moy que de toy j'ay la connoissance
Et ouy auoir veu ta face, et ta stature:
Mais à par moy souuent j'ay fait lecture
Des beaux escritz qu'à tous fais apparoir, et
Et te congnoy par ta docte écriture,
Et oueroit oy bien les hommes mieux
congnoistre?

Olivier de la Verrière, grand
Orateur, et poète.

J'ne me puis reclamer malheureux
Ceste escoute d'oreille tant Insigne;
Quoy que je soye en esant autant heueux
Que le corbeau chantant deuant le Cigne:
Car ie me fie en la grace benigne
Qui est en vous qui faina soy deuoiz
Et prendre en gré moy deuoiz, que
j'adsigne
En tout à vous, à fante de pouuoir.

Fragmentum

M. Privatus, Doctor Medic.

Picene alij extollant sua pergamina misid,
Et nunc precepta mole parvius opus.
Quid tardam? huc nonne vocas, à turri fatiscio
Tot iuvenum vulgus, quot sua vota pavam?
Siquè suè cupiam Nymphè, castum dare amorem
Et y alia hat turri pluribus ipse docet?
Sic labor ergo tuus, vigiles extollit, et usque
Et stimulat juvenes semper in aere pigros.

J. Belegatus, Regis conf.

Splendida vere novo spargit sua lumina
Cytay,
Què bruma ob tenebras texerat atra prius:
Sic tua què latuit multos doctima per annos
Munus preddat doctis cœgnita iudiciibus.

E. & Deso. proto. prosoff
& Valence.

Plus m'escrives, et plus deuy employez
Le corps, le cuer, ame, et esprit pour
Voua:
M'vins m'escrives, plus les feuy ployez
A vous donnez immortel loz, sur tous

De' contre' amitié.

Ceuy qui eſcrit am en ſtulle haut, & Doux:
OM ais ie n'ay pas les graces tam inſuſes
Que vous auez de phobne, & ſes
Muſes,

Contentez vous de moy petit ſcauoir:
Si ſaura vertus eſteger en moy inſuſes,
J'e feroy toſt, par tout les doſtres voir.

L. Joubert, Doct. Med.

Les maux qui ſont conſonans aux
ſubiectz

Eſt mal aiſe de pouoir abolir,
OM ais ceuy qui ſont contraires en effectz
Facilement en ſes void demolir:
Coy mal (amy) me ſemble ſans faille
C'ann bien ſcam à ta perſonne' agreable
Que par l'accord & ſembol' agreable
Eſiſteroit du tout à guariſon:
Faudroit la grace oſter au preallable
Qui te nourrit ceſte' douce' poiſon.

A. Su Malin, Maſconnois.

Mais qui auoit l'audace de reprendre
(Frere' & amy) voz tam Doctes eſcrits?
OM ais qui vendroit, quelque' ſoſe'
entreprandre'

Fragnens

Sur si haultz faicts scauantement escripts ?
M ul, mais encontre, oy void tous bons
escripts

Vous donnez loz Gaseny de son pouuoir
P uis qu'à gymez vous obtenez le pris
D'un grant stille, en merueilleux scauoir.

La couple Gasphnois.

T am plus ie voy & tam plus ie contemple
T oy bel esprit, en elegante phrase,
T am plus ie prendz de plaisir & d'exemple,
Et à t'gymez moy cueur tousiours s'embrafe:
Je ne croy point qu'en ce haut mont parnas
N'ayez songe aux quecs les meuz muses,
Car songe en toy leurs seiences infuses
A uisam ou plus qu'en nulle autre personne:
P arquoy me faut maintenam que reffuses
D'essus toy esef prendre deute couronne.

Berengier.

Saigneras tu planter tes Doctes yuy
Sur ces escripts vabotez à l'antique!
Quand toy qui fais, se toy ta muse attique,
D'azur vers d'azur combler terres et cieuz.
Saigneras tu (ô la touz que les Dieux
Om fauori en cest art poétique)

De contemptu amicitiae.

Saigneras tu ouïlle la Musique
S'ny loud fidoz? quand tu peuz Ganta
micuz.

Joy n'est pas de Bonfard, ou Pindare
L'escriit fameuz, ou moins la Vaine rare
Du siècle d'or par toy fait au compas:
C'est cy sans plus, quelque sonnet legier
Mal ebauché par le tien Beuzotte
J'imitateur de tes celtiques pad.

De labore hœnu.



H. Faber, Medicinæ professor
Suessoniensis.

Et tua purpureos flores fecunda iunctura
Jamq; resera, musis: nescio quid
lateat?

Quæ decora satia iam testa, nec effluis, ex quo
Hæc liquidum fundis, puber' vigente, melos.
Quæ nec times rupi? Hæc vicin' percussa sonabit
Quæ testa: sed exurgat pallas odor' hono:
Intenditq; animum ad nimphas puzelana iunctura
Et bene de mutuo discat amore loqui.
An unct' igitur phœbi quas fingis sulciter odas
An ex fidibus signas, & primum, tempus adest.

Fragmenta de contrâ amicitia.

pollardanus.



Non emia monstrat amor nositer quia verus
amicus

Om unicus affectu non datione placent.
Affectus affectu caret. Sui prava voluntas
p veditat: muneribus perficiatur honora.



Jacobus Ignardus, Aransienensis.

Quamvis castalida multum utereentur
ab illis

Qui Lyricos novum scribere vite modos,
Qu tamen haud metrica tantum laudant ab
arte,

Laudatur pietas, integritasqz tua.

Sy te laudatur inris prudentia rara:

Cuncta tibi veriam forte fauente, vale.

Finit.



Moséide, Histoire tirée de
Moses en France.



Livre premier.



A M. Albert, Seigneur de
Saint Albay.



My les tombeaux de la superbe gens
Qui fit iadis à Jupiter la guerre,
My l'autel saint en biffrom Dieu qui
seure
L'antique puits on soy tiroit l'argente,
My l'eau aussi on n'oy de magent
A ny mois gelez, pour plus grand aise
acquere:
My ce grand port, se premier de la terre,
Ou dom leurs eaux trois fleues
regentent:
My l'aigre source en soy ouve perdurable
Sont Diana se repute admirable,
On n'en peu encor esluffer soy venon
Ses antres sous rochers sa memoire:
Sont si s'ay l'heur de public soy nom
Sont en auez entièrement la gloire,

M
oseide, Histoire liurée de
Macaroy en France.

(663)

Liure premiere.

La cruauté, la fureur de la guerre,
Le grand effroy espouventant la terre,
L'effort, le ser par ordre icy j'ay mis,
Et tous les faictz de mouctes, et formis:
Et fut le fort si grand, si dur, si long
Et n'est les Roys, que le Soleil adonc
Et es raiz espars, pourceux, il assemble,
Et pourceux aussi tout le monde trembla.
Et taisez donc, hardiment donc se taisent
Et es habillards, car leurs sables desplaisent
Et leurs discours des batailles antiques:
Le fard aussi les couleurs poetiques
En mantoy plus ne sont en voz loues,
Mais de chascun Royent deschez ses veues.
Croyez ha este signe (assez) de memoire,
Mais ce n'est rien aupres de ceste histoire.
Homer écrit, assez bien, et le fait
Qu'il meisme est grand: encor: en le
mieux fait
Et il en senti ceste haleine venine,
(Noy de Eliog roy aussi de poëme)
Mais

Mosquée.

Mais S'Isabeau la vierge que l'honneur
 Ma sainte muse: et à fin qu'on n'ignore
 C'est oeuvre, aussi ses gestes immortels
 Et qu'on en veyt bien meilleure ouvrier
 Ma muse donc la charge vienra prendre
 Et ce labour que ie veuy entreprendre.
 La plus superbe, et plus riche cité
 Effroyez le ciel qui soit ou ait esté:
 Et qui plus à de subjectz c'est Mosquée:
 Qui au milieu du monde est fabriquée:
 Son le renom est grand, grand est aussi
 Le pouuoir sicy, car jadis ceste cy
 Fin les Romains subjectz: et a fait teste
 Au Roy du Nil: et tam fut sa conqueste
 Heureuse adont, que mainte et mainte ville
 Fut prosternie cy terre: et plus de mille
 Craignant ses mains effroyablement fortes
 Et endictent clez, et verroux de leurs portes:
 Et n'assiegea place ont tam bien murée
 Que ne luy soit à la fin demeurée.
 Comme qu'il soit deffend elle, ou assaille
 Elle à tousiours l'honneur de la bataille:
 L'engin, la force, et les thesors aussi
 Luy font auoir par tout victoire ainsi:
 Som à peu tim que son peuple orgueilleux
 M'entreprim lors, à acte perilleux!
 S'aller aux cieus ou les Dieux font sejour
 L'ong des rayons d'ou s'espanit le jour,

Moscouïe.

Et d'une main de vaincuë consumiere
L'es geller tous en bas teste premiere.
paris se vante estre sans peer, et Senca
(Qui à ses pieds sem approcher les Egyptes
De seruitud) appellez vy souloit
Superbe: aussi Venize vy appelleit
Et isle, et encor ainsi est appelleit
L'empereur dessus la mer salée,
Mais leur puissance est de tous pointz
moquée

La voulant ioindre à celle de Moscouïe.
Ou est la mer tam peu soit frequentee
Qu'elle ne soit de ses vaisseaux hautee?
La Moscouïe y va, bref elle va par tout
A u cause Monde à l'uy et l'autre bout:
Par tout elle entre et y fait ses alarmes,
Par tout aussi elle port' ses armes:
Et ne craint point aller en ca en là,
Soit iour, soit nuit, froict, ou grant, pour
cela

On donne fond à ces vaisseaux sur
mer:

Et tam plus va moins lesse est de
ramen.

La mouche va Descouvrir les deux poles,
Fouant les vents avecque ses espales
Elle traucse par la France, et l'Espaigne,
Les eaux auq ou le Soleil se baigne

Monseigneur.

Et vers le soir quand il ven de partir
 Et vient le feu en clair jour amortir.
 O miserable et sans aucuy merito
 Et st le Royaume en la montagne n'habite.
 Sa magesté faut certes qu'oy presume
 N'estre point la, car elle a de costume
 Et n'est aux lieux superbes en les Roys
 Demourant, d'ice en leurs conseilz estroitz:
 Et n'y a prince au mond si notable
 Qu'elle ne soit vis à vis à sa table
 Pour remier assise, et qui sa main aduance
 Pour remier au plat et en fait la orance,
 Pour remier boir, se baigner, et mener encou
 A soy plaisir dedans leurs casses dor:
 Et quand luy plait, pour esbat, elle monte
 Dessus leur front, ou d'une allure prompte
 De sus les pliz grauez par la menace,
 Plus que l'amour en voy moment efface.
 Plus hastiu apres se despartant,
 Les dames s'uyt, auxquelles despart tant
 De ses faueurs qu'à leur bourse elle engrave
 Ses douz baisers: et jusque'à la plus
 brave
 Monsieur caveffe et fait de la priée:
 Pour riuante grand aux princes reservee.
 Sanguiscon ce grand Roy gouuernoit
 Tout cest empire, en sa main tenoit
 Miles Citez en mond les plus belles
 la ij

Mouſſeïd.

Sans les Gaſteaux, les fortz, et citadelles
 Baſtiz expreſ pour le courſ de la guerre
 Moytie ſur mer, et moytie ſur la terre:
 Som Zacaroy, Primace, et poleronne
 Som ceux à qui plus de louange en donne.
 Et ſam le Roy en ſoy haut throné aſſiz
 D'un duc mouſſeïd en poſte, et autres ſiz
 Qui la ſuzroyent, lors d'alcune laſſeïd
 Ou long ſemiy par ou eſtoyent paſſeïd
 Le ſeul ſanglant, le viſage tranſi
 Som la plus digne au Roy parla ainſi.
 Mais que te ſeu Roy de foible courage
 Te reposer voyam et dux orage
 Prompt à tomber, prompt à mettre en ruine
 Et grand pais ſus qui ta main domine?
 Et y toy ſit mol loing de ſoucy tu couche
 Et ce pendam le bien public des mouſſeïda
 Se diminue: ô Roy que te ſeu ſe
 Se gouverner ce royaume fertile
 Si tu ne veuy en auoir cure et ſoing?
 Fuy de toy le Chusque, il n'eſt beſoing
 Que te permette en ſa braye cucillir.
 Ce que grac appaſſiz: da roy da que ſaillir
 Et puiſſe Espagne, et ſes vides Garongnes,
 Sa rogne auſſi, ou toy muscau tu congna
 Pour en ſireu le gouſt, à traictz petite
 Couſt moudeſſam tes friande appetits.
 Et n'eſt pas moy le traïy (ô puiſſam roy)

Moséid.

Pour auoir loz et pour faire que toy
 Sois à Cesar en renommée egal,
 Mais au pourcean nommé Sardanapal,
 Et qui la voie Impudique estoit loz
 Qu'il Imperoit, avec au grec du corps
 A peccé l'amor, après ses vaines flammes.
 Mommé de tous le colonnel des femmes.
 Et si plus outre entendes deuy l'histoire
 Luy me pensant qu'à manger et à boire,
 Songer, songer maints volages desirs
 Et pour passer mille nouueaux plaisirs.
 Tandis qu'ainsi à soy grec se pouoit,
 Et aux estangs de ces bouillons nouoit,
 Fut conté luy une guerre menée
 Au parauant, certes Inopinée,
 Le sur conflict, le huz des bois serrez
 Est trop plus quiet que les baisers serrez
 Que le Roy venant faisant la cour aux
 Dames.
 Ce Roy fuyé de tous les plus grands
 blasmes
 Qu'autre ait esté et plus acouhardy
 Se voulut bien dy peu monstres hardy:
 Pour y pouuois la trompette adouq sonné
 Chascun desmarche, et luy mesme en
 personne
 Monté à cheval, mais quand il fut monté
 Il escancelloit avec de ce costé,

Moséid.

Oued de L'autre, ainsi qu'en void la charge
Sans contrepoix que sus un asne on charge
Et entour luy tenoyent leurs bras épars

Mais estaffices Vallons de toutes parts
Pour L'arrestes du costé qu'il passoit.
Et quand L'armée aducuisive marchoit
Au premier oeil de pour froid il se
pâmo,

Et flant de non Homme, mais de sucue
femmo

Et de pour mesme aussi perdit iller

ceptre, royaume en son honneur auter.

Voilà la fig, et si ne t'en prendra garde

Mesme fortune à present te regard

par les sangres qui de pres t'environnent,

Et de despoir de ton haut lieu te donnera

Soient mis à part ta couronne et ton sceptre,

La robe d'or et monstre à Jacuy c'est te

D'un fuste d'ueil qui leur sera patam

Et de sa part la royne en fasse autam

C'est te de noir, c'est te de la couleur

Que Jacuy d'or en sa plus grand Solours

Et ne te foren tes salles descendues

Elles ne sont de noir aussi tendues

Les habits noirs, te sont trop anciens

scants,

Neuf fais que tout vend L'armes ceans

En ce grand Roy Honoré de soumis

Mosseil.

Dit Exancter, ces jours passez ha mis
 Ces vieux soldats au trencham de l'espée,
 Et toy armé au bord d'un pieu campé :
 Pour vis à bruslé tes navires au port,
 Et prisonnier de tiens le plus exorté.
 Et tout le camp, et de toy plus armé
 Toy lieutenant Franisique nommé.
 Là j'ay receu cinq coups mortels : aussi
 La mort je sentz proffé : et Sisam cecy,
 D'y pied, puis l'autre allongeam rendit
 L'ame.

Le Roy adonq, pour n'aquerir ce blasme
 Sauta à terre et d'une main trée
 A deuant tous sa robe desferée ;
 Ou poing serré les coups qu'il se donnoit
 Sembloit aduis que Jupiter tonnoit :
 Et n'ayam la que pleurs et cris meslés :
 Les citoyens coururent au palais
 A tant pressés en tourbe tres espessés
 Pour veoir le roy en sa grand-tristesse
 A ceste foule voy euy s'esmeru adonq,
 D'y grand effroy plus grand qu'on n'oyt onc
 Et la jeunesse à l'endroict de ses parentz :
 Mais si les cris de leur pain furent grands
 Quandz am esté entre les Samoyelles
 Pour leurs maris ayam seon les nouvelles
 Qu'il leur fallit aller tous à la guerre :
 S'uy desespoir se jectoyent contre terre

Mosescid.

P leurant criers en nauoyent esueillure
Q u'auco les mains ne rompissent à l'heure,
O sia par tout courtois la renommée

O sa grand peure, et comme soy amie
F ut mise à sac: ia les peuples estranges
E y demisoient aux places et aux fanges:
E t tam loing fut, de mayn ey mayn receü
Q u'ey peu de jours la nouuelle fut scüe
O Cabally ou mont grand force abonde,
Lequel demeure aux fimbres du monde.
E t fort gram gouuerne souz ses loiz
Les fiere tahana, et bion quatre ou cinq
roye:

J l'est beau frere et grand amy, car la
Sanguileoy mit sa soue Merdola
E y mariage, et y fut colloqué
E stam la floue dea beantez de Mosescid
C estuy voyam la grand' necessite,
S a fait armer tous ceux de sa Cite,
E llez budes ees brusques sauterelles
P our mettre fin à toutes ees querelles:
E t som Gouaux qui som tremblez la
terre

P our peu qu'ilz soient amiez à la gueur:
O ssa Luy monte et pique dea esprons
P our ses Barons sollicituz et prompts
S uivent apres, or de si pres le suivent
Q ue sans Mosescid ey peu de temps arriuent

Moscard.

Au palais va, et quand fut en ce Lieu
 Voy des Seigneurs luy tira soudain
 L'estrien,
 L'autre luy ayd à descendre, et apres
 Monta la haut par soixante degrez
 Fendant la tonnele, à quoy seroyent les
 gardes

Avec le bois de leurs grands halbardes:
 Il fut conduit au lit du Roy son frere,
 Qui pour sentir sa fortune contraire
 Muet et foible à peine Il pour saillir
 Voyoit sur ses pieds par son frere accueillir:
 Mais le pleur triste & les soupirs prestz
 Son grand enuy manifestoyent assez.
 Com le boy Roy de la grand' Cathonice
 M'en dit pitie dict en ceste maniere,
 Sanguiney ta pudence ou est elle?
 Ceste le pleur est chose trop nouvelle
 A Voy Monarque, aux femmes il sied
 mieux

Qui sans propos rendent la mesme des yeux.
 Est ce à Voy Roy victorieux et grand
 (Com la couronne en soy tien & comprend
 Cent nations toutes sans des armes)
 Saillir ainsi de la royauté larmes?
 Sanguiney sua debout prends courage
 M'en sommes fiers pour venger cest
 outrage

Magesté.

Sur les Formes, à cet tost mes diendons
Et tous leurs Roys & de leurs escadrons
J'y fery le traitz en le cours de la mer
Et comme en terre il se conuient armer
Soit Jupiter, forcé les Dieux immortels
J'y campz front à front, contre tels
Mons combatteons: Car le deuoir des
princes
Fond à garder (Orbit ou tout) Leur
provinces
Moy par le plou, des maing remède
extreme,
Maid par l'espee en par nostre sang
mesme.
Et cuitz à toy, pense à la Magesté
Et comme aussi tes parens un esto
Mars en conseil, de courage inuincible,
M' trouuans esto à leur main impossible,
Et vous Tribuns qui office tenez
En la Cité moyez vous luy donnez
Et soy tristez, vous le donnez à l'heure
Que vous pleurez, pourco que Jacuz pleure
Pour l'oncemy s'cy rid en bruit qui courra
Faisons faisons qu'oy me parle à la court
Que de grand' fere, en que mes gains
en perced
Soyez par la force aux lieux publics
conuertes.

Mosfeild.

Et eurent eueu, vostre eueu outrage
Et au mees lajone cy brief sera vengie:
Car Jay cy may cent mille combattans
Et ay faitz de guerre vstiez de long temps
Bien equipz sur leurs cheuaux badez:
Cent mille encor vieux soldats i'ay gardez
Et ppez à l'ave, affamez de combattre:
Com l'ung tousiours fait teste à trois
ou quatre:
Sans les piquiers, ou sans le grand tonneur
Et arquebuziers: cela sera pour la terre:
Et sur la mees Jay trois centz netz
delante,
Trois centz aussi galeres bien alante,
Sans l'infinj nombre de mees coursaire:
A h' faut il song craindre nos aduersaires?
Eusam recez, au eueu la Joye monte
A dy Gascon, Gascon aussi en sont
Qu'ansir pleure et estez venuz comme
J'unces enfantz sans vicy tenir de l'homme,
Sanguileon rend graces, prise et leur
L'oy son frere et de ses mains le meut
A nous en cel, mille fois le baisant
Pour si grand bien ses douleurs appaisant
La cloche sonne et les peuples espartz
J'aller courans viennent de toutes partz,
Battans les mains, de lieste viant
Et les hautz sieux deuotement priant:

Moscoïde.

A qui le Roy sicy voyam que par L'a
J l'esperoit victoriez, ainsi parla,
L ea mesmes dioux que vous priez
commandem

E t les ciseaux de la parque Semandem
A u citey d'ne mozi honorable,
P lus qu'une vic ord a vituperable.
P ouvroy ey vain, song, mais à quel
propod

L aissna la guerre, et suiuna le repos,
A ssa toujours oisise entre les femmes ?
A equerans moy de casamere infame :
V oz plaisirs mozz voz desirs apparens,
L 'affection que portez aux parens

M e vous doit vaincre, et moins
vaincre vous doit

E e meud de vous estime tant estoit
P ar qui l'amour les vainc couragea Lie,
E t ou souvent la jeunesse s'oublie,
Q ue fait de vous, de vous estve trahie :
D illez pour moy et pour vostre pais,
P renez en main les armes pour venge
E e vostre iniure : hardiment et qu'oy
venge

V oz freres morts à ce conflict de miez
O u Kaufique ha este prisonnier.
A uzz vous mis en obli les deffaites
Q ue cestuy cy sus terre e mez ha faictes ?

Mosquid.

M'avez vous record enfans de la Jouinée
 Et pulicay? de la guerre menée
 Contre les poux? n'avez vous pas notice
 Quand il brusla le grand fort de Entice,
 Sur l'ennemy? or ey telle destrucce
 Il ne faut point qu'ores on le dechaisse:
 Venons au fait, la force on trouue molle
 Quand les efforts gissent ey la parolle:
 Suez armez vous, que tout ce que ie dy
 Soit fait soudain, puis d'un courage hardy
 Passons la mer avec toutes nos forces,
 Sur nos vaisseaux composez des escorces
 Et ferez: à quoy tout le peuple assistant
 Enia bataille: et pource en mesme instant
 Fera despescher couriers, postes, laquais
 Lettres, edicts, grands rolles, et paquetz
 Aux Roys et Princes de foy obissance
 Pour s'y trouver et aux gens d'ordonnance.
 Les vicereins soudain ferez creiez.
 Nouveaux aussi Capitaines creiez,
 Et à sçeu venir toutes ses vicilles bandes,
 Ou loy n'eust veu entre ces troupes
 grandes
 Qu'armetz Dorez, enseignes desployees,
 Toute à rance de leur sold payees.
 Et à se braverent qui du fort manger
 Et d'Evancstor qui pour mieux s'en venger
 Fera lever sa redoutable espee

Mosgaid.

Au propre sang de sa teste coupée.
Aucune difformité pour peu qu'ey furent
i'entre

J'irai passeray à mille sur le ventue:
Avec propos ey me tenoit alors

Que d'employer la force de leurs corps
Pour venger la mort de l'adversaire

Qui du parent, qui du neveu, ou frere:

Si que le bruit les courtes les alarmes

L'effroy aussi donné par ces gendarmes

Le hua des bois, le claq claq des
plastrons,

Le tantaray des trompes, et clairons,

Le huy des fous, le tuc tuc de leurs
bandes,

Le ruy ruy des fees, le bouy bouy des
bombardes,

Le roy roy roy des escotes à martel,

Le patray tuc des tabourins: or tel

Bruit fut oy, finit le toy toy des floutes

Qu'on presumoit tout ce qu'après vous
eustes

Je aurais fourmis: mais si vous vint
malheur,

Ce ne fut point sans y perdre du leur.

En bruit, en cry, en tucpy des fous

Des bois rompus, des courtes, des assaux

Illeques fait par ces bandes felonnes,

Moscoïde.

A se branler commencent les colonnes
En mond rond, la terre aussi trembloit,
A tous costez balancant: et sembloit
Que Semergoy secouast son doz large,
Froissant les murs des citez qu'en luy
est large.

Com Jupiter sentant souz son branle
La grand' machine de son siege' evoller
Et ut tresgrand peur: les autres Dieux aussi
se allirent tous et vindrent tout ainsi
Que les corps morts, et moy sans cause
Juste.

Com Jupiter à voix haute et robuste
Se verra au mond luy disant,
Mais qui bruit moy cielz tant ecluisant ?
Mais qui se verra de souffler parfumer ?
Osez ilz bien encorer presumer
Les fiere geants s'assailir moy palais ?
Sus sus Dulcy, sus Mars sus sus allez
Vers le Donou, et le reste à la portie
Et qu'ny eschacun icy tienne' maig forte ?
Ea ea Du feu pour amener ma foudre,
Ea ea Du souffler, et parer que i'confondre
Le genre humain, mieux vaut aussi
qu'il meure

Et que moy siege' en son entier demeure.
Mercur' alors respond ; à Jupiter
J'a n'est besoyn tant nous precipiter,

Moscoïde.

Pour toy ne som ces forces assemblees,
Pour eux aussi ne serom point troublees.
Mes regions a bien nous dict aussi
Que le Destin en pay nous gard icy:
Et ne sy pas qu'il ne fait bon de faire
La centinelle: et ne soit necessaire
Poser le guer, aussi faire la vend
Et pour dy temps. ne retirer du monde.
Appaise toy si te plait et m'entende
Il est certain que la rigueur du temps
Ces iours passez si grand discord ha mis
Entre les roys des Mouges & Foumis,
Que si leur ire dy peu ne se tempere
Et leur sang propre dy seluge i'esperer.
Oram ces mots, aux celestes corps mande
Soy retirer, et au conseil commande
Tout a repos estreiller ses Foumis,
Et y attendam la fin de ses teuanis.
Mortune aussi engouffre dans la mer
A ner ces bras n'osa unques ramer
Pour versus l'eau sortir dy peu l'oeil
Dextre
Et aduiser que tout ce pouuoit estre.
Les Dieux maxims, les nymphes & Tritons
Et peure fuoyens, et peure tous les
cantons
Les plus secretz aux fons des caux caitez
Pour eux estreindre desirez et ceurez:
A quoy

Museid.

! A quoy le Dieu de Vostre puy couronné
 Et toutes partz se voyant contourné
 Et si grandz maux d'une voix effroyable
 Et egergam l'eau, etia qui est ce Diabte
 M'oustan Venu qui mes gouffres irrite
 Et met ainsi mes Dieux marins en
 • fuitte ?

Etroit ce deolo et sa force à qui soy
 Et tant de mal, soy d'ustre, ou d'quilon
 Qui sans moy seu il se fust esleu
 Dessus l'empire à moy seul reserve
 Ah Diet Triton ce mal me vien
 de deolo,

M'ais (qui pie est) d'une flotte qui vole
 Et quatre centz soixante grandz vaisseaux
 Et astiz passans à trauers de tes eaux,
 Et lems de soldatz sansalles gentz savouces,
 Qui voile font pour secourir les moultres;
 M'ens tu point le doz de la mer large
 Et se ployer, si pesante est la charge
 Des gallions, galeres, et carraques,
 Fourmis de foymes, et pendre à plainde
 caques,
 Et bled, de faie, d'argent, d'or et
 haenoix,
 F'aictz d'or et d'acier, et de coques
 et noir,
 Som m'esbay commi et en quelle forte

Mosfèid.

L'eau de la mer les soufflent en les
porte.
Mepino alors se teut, en à ce trouble
Descend plus bas paruecy cotés au double,
Donnam esemig au grand Roy de Sansale,
Et stam sa force à la sienne Inegale.
Ce Vaillam Roy ce prince versHardy
A son royaume au costé de Indy:
Peux est ce son Vigilam, en brusq
comme
Hector Troyes, en conseil oy le nomme.
Sanguilcon Deura sur prin sa voye
Et cy son port se recour à grand' Joye
On soy n'oyoit que le Sig don dea eloges,
Et le bon bon dea canons aux approches
On soy seys si tost pris il n'auoit
Que du costé de la terre arriuoit.
A utre secours, si que du bruit fait la
Et nece voy oup la machine trembla:
Là les soldatz apparoissent sans nombre,
Là les guidons tenoyent la terre en ombre,
Là n'estoit bruit que de ces fiere bandes,
De leur arroy, en de leur pompe grande.
Som ce germanis? Som ce les nations
Et hasardant à toutes factions,
Les prouy Gascons, sont ce les prouycauy?
Moy, certe moy, à plus cruez assaig
Som resceuz ces Mosfèid redoniez



